

# Bioactualités



**FiBL**

*Pour la diversité: Races rares  
et variétés anciennes* p. 6

*Les hautes-tiges veulent un bon entretien* p. 16  
*Vaches: Stratégies de contraception* p. 20  
*L'art de fumer des filets de saumons* p. 26

C E R E S

## CHARDON-MARIE : RECHERCHE DE CULTIVATEURS



Pour la fabrication de nos teintures mères, nous avons besoin de graines de chardon-marie, récoltées à la main au moment de leur maturité optimale.

Vous gérez votre exploitation de manière biologique et êtes intéressé par une collaboration à long terme? Nous nous réjouissons de votre prise de contact!

Ceres Heilmittel AG, Matthias Plath  
Bachtobelstrasse 6, 8593 Kesswil  
071 466 82 81, matthias.plath@ceresheilmittel.ch



## Protection des stocks : lutter contre les mites et les coléoptères.

Découvrez notre stratégie de protection des stocks.



 **Andermatt**  
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05  
sales@biocontrol.ch  
www.biocontrol.ch

  
**Mühle Rytz AG**  
*Agrarhandel und Bioprodukte*



## Seaux à lécher avec ail

- Éloigne les mouches et les taons des animaux
- Très bonne appétence
- Ne convient pas à la production laitière à cause de l'odeur
- **Rabais promotionnel**  
**Fr. 20.00 / 100 kg**



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00  
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch

# Sursemmer...



**Action Sursemis  
10% gratuit**  
UFA U-Ray-grass anglais AR, UFA U-440 AR HS,  
UFA U-Helvetia AR HS, UFA Swiss Graminées HS MS

Fêtez avec nous  
et gagnez un  
**MULE SX 4 x 4**  
de Kawasaki





**UFA**  **60**  
SAMEN | SEMENCES

www.semencesufa.ch

- 3 Impressum
- 4 Brèves

## À la une

# Agrobiodiversité

- 6 Anciennes espèces, nouveaux horizons
- 8 Garantir un revenu avec la rareté
- 10 Un lieu pour les races menacées
- 13 Interview avec Matthias Gudinchet

## Agriculture

- 14 **Endive bio** L'obscurité favorise l'amertume
- 16 **Arboriculture** Les hautes-tiges ont besoin d'attention
- 18 **Agriculture sociale** La ferme, ce lieu d'accueil et de thérapie méconnu
- 20 **Gestion des troupeaux** Éviter les gestations non désirées
- 23 **Vulgarisation du FiBL**
- 24 **Subventions agricoles** Des engrais financiers pour les fermes bio

## Transformation et commerce

- 26 **Fumoir à saumon** Trois jours dans les fours
- 28 **Marchés et prix**

## Bio Suisse et FiBL

- 29 **Nouvelles FiBL**
- 30 **Agenda / Petites annonces**
- 31 **Page des lecteurs**

Impressum	Magazine Bioactualités 34 <sup>ème</sup> année, N° 2   25, 14. 3. 2025
Éditeurs	Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, <a href="http://www.bio-suisse.ch">www.bio-suisse.ch</a> FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, Ackerstrasse 113, Postfach 219, 5070 Frick, <a href="http://www.fibl.org">www.fibl.org</a>
Rédaction en chef	René Schulte, Rédacteur en chef Katrín Erfurt, Rédactrice en chef co-adjointe Jeremias Lütold, Rédacteur en chef co-adjoint <a href="mailto:magazine@bioactualites.ch">magazine@bioactualites.ch</a> +41 61 204 66 36
Traduction	Manuel Perret
Publicité	Jasper Biegel <a href="mailto:publicite@bioactualites.ch">publicite@bioactualites.ch</a> / +41 62 865 7277
Édition	Petra Schwinghammer <a href="mailto:edition@bioactualites.ch">edition@bioactualites.ch</a> / +41 61 204 66 66



Édition numérique  
Utilisateur: bioactualites-2  
Mot de passe: Ba2-2025  
[www.bioactualites.ch/magazine](http://www.bioactualites.ch/magazine)

Page de couverture: Dans la ferme du Tannenber, la Fondation Pro Specie Rara mène des programmes de préservation d'espèces rares (articles dès la page 6). Photo: Christian Pfister, FiBL

# La diversité génétique en jeu

À quoi pensons-nous lorsque nous évoquons les anciennes races et variétés agricoles? Personnellement, je pense à mon travail de Bachelor sur la conservation de la tomate de Chancy et à cet été pluvieux de 2020 qui ne lui avait laissé aucune chance. Ou à mes études d'agronomie pendant lesquelles je travaillais dans une ferme qui s'efforçait de cultiver d'anciennes variétés mais qui décidait parfois d'acheter des hybrides pour se garantir un revenu. Pour cultiver une variété ancienne et rare, il faut la connaître en profondeur. Et il faut transmettre une partie de ces connaissances aux consommatrices et consommateurs. Ceux-ci ne sont prêts à payer un prix plus élevé pour une carotte issue d'une sélection paysanne que si on leur explique les enjeux de la diversité génétique (dès la page 6).

Alors, à quoi vous font penser les variétés et races anciennes? Suivant votre région d'origine vous pensez à l'artichaut violet de Plainpalais à Genève, peut-être à la vache grise rhétique ou à la carotte Gniff du Tessin ou encore à la poule appenzelloise huppée. Quoi qu'il en soit, des silhouettes peu habituelles et des couleurs vives s'illustrent à l'esprit. Derrière le charme des variétés et des races d'un autre siècle se cache le travail de nombreuses institutions, de paysannes, de jardiniers amateurs. Parfois, c'est même grâce à un heureux hasard que l'une ou l'autre a pu être conservée. Car si les agriculteurs et agricultrices d'autrefois étaient aussi des sélectionneurs et des éleveuses, il est aujourd'hui plus rentable d'acheter ses semences et ses reproducteurs.



Emma Homère  
Rédactrice

# Brèves

«Il s'agit d'une relation interspécifique entre une plante, une région et des êtres humains.»



Matthias Gudinchet,  
Chef de projet chez Pro Specie Rara  
Page 13

## Réguler les aulnes verts avec des chèvres

L'aulne vert (*Alnus viridis* [Chaix] DC.) fait partie des espèces végétales les plus invasives d'Europe centrale. Sa propagation dans les Alpes a été favorisée par la diminution de l'intensité des pâtures et a des effets négatifs sur l'environnement et l'agriculture.



Les chèvres aident à endiguer la propagation des aulnes verts dans les Alpes.

Une étude d'Agroscope et de l'École supérieure des agricultures à Angers (F) a analysé l'élimination mécanique de l'aulne vert combinée avec la pâture par des

chèvres et des vachettes et son influence sur sa propagation. À cet effet, 28 chèvres (*Capra Grigia*, Chèvre Alpine chamoisée) et 21 vachettes (Holstein, Simmental, Tachetée rouge suisse) ont été utilisées. Tandis que les vachettes préféraient les plantes herbacées et évitaient les aulnes verts, les chèvres ont ingéré de grandes masses de plantes ligneuses. Les aulnes verts ont représenté jusqu'à 57 pour cent de leur nourriture. *ke*



Résultats de l'étude  
[www.rechercheagronomique.suisse.ch](http://www.rechercheagronomique.suisse.ch)



Des transformateurs à façon présentent leurs services et leurs locaux.

## Nouvelle carte en ligne des transformateurs à façon

Ceux qui désirent faire transformer en denrées alimentaires les matières premières de leur ferme trouvent sur [bioactualites.ch](http://bioactualites.ch) une carte interactive avec un aperçu des fermes avec transformation en sous-traitance. Les boucheries, cidreries, moulins et autres entreprises visibles ci-dessus effectuent certaines étapes de transformation pour la fabrication de produits bio ou mettent leurs locaux et machines de transformation à disposition.

Les entreprises de transformation à façon peuvent s'annoncer pour être présentes en ligne. *Nina Lamprecht, FiBL*



Pour accéder à la carte  
[www.bioactualites.ch/transformation](http://www.bioactualites.ch/transformation)



## Recherche fermes pour le brunch du 1<sup>er</sup> août

Le brunch du 1<sup>er</sup> août attire chaque année de nombreuses personnes dans les fermes. Il offre une magnifique occasion de faire connaître sa ferme et ses produits, de créer de la confiance, d'augmenter l'estime pour les produits alimentaires régionaux et de montrer le travail et la passion qui se trouvent derrière la production.

L'Union suisse des paysans cherche de nouveau des fermes pour accueillir le brunch. Les productrices et producteurs intéressés peuvent s'annoncer sur le portail des paysans et y obtenir une aide précieuse pour l'organisation et la publicité de l'évènement. *ke*

Informations et inscriptions  
[www.portailpaysans.ch](http://www.portailpaysans.ch)

## Rabais de primes pour assurer les récoltes

La Confédération soutient à partir de cette année les primes des assurances pour les récoltes avec des contributions jusqu'à 30 pour cent si la franchise est d'au moins 15 pour cent (Loi sur l'agriculture, art. 86b). Le but est de mieux couvrir les risques à grande échelle de sécheresse et de gel et de favoriser le recours aux assurances de récoltes grâce à un financement de départ. La mesure est limitée à huit ans. Les exploitants doivent avoir droit aux paiements directs. *ke*

[www.ofag.admin.ch](http://www.ofag.admin.ch) > Chercher: Assurances récoltes

## S'annoncer pour les Swiss Skills 2025

Les Swiss Skills 2025, le plus grand championnat professionnel suisse, se dérouleront à Berne du 17 au 21 septembre 2025. Plus de 150 professions seront présentées, dont 90 avec des concours pour couronner les meilleurs jeunes professionnels. Il y aura aussi des concours pour les agricultrices et agriculteurs, les horticultrices et horticulteurs ainsi que les viticultrices et viticulteurs. On pourra se faire une idée des professions avicoles et arboricoles lors de démonstrations professionnelles.



Des jeunes professionnels talentueux présentent leurs connaissances à un jury.

Le concours de la profession d'agricultrice et d'agriculteur est ouvert à 36 jeunes professionnels qui ont obtenu leur certificat cette année ou l'année passée et dont l'âge ne dépasse pas 25 ans. Les écoles ont certaines libertés pour le choix de leurs candidats. Les bases sont les capacités pratiques et théoriques. Les 36 participantes et participants doivent être annoncés au plus tard le 11 juillet. Des éliminatoires se dérouleront pendant les trois premières journées des Swiss Skills. Les neuf meilleurs agriculteurs et agricultrices iront en finale. L'inscription pour les horticultrices et horticulteurs (au maximum 16 personnes, délai d'inscription 31 mai) ainsi que les viticultrices et viticulteurs (au maximum 12 personnes, délai d'inscription 1<sup>er</sup> mai) se fait par leurs associations professionnelles. *ke*

Informations sur les Swiss Skills  
[www.agri-job.ch](http://www.agri-job.ch)



## Une bonne action pour sa propre ferme

La sixième «Journée de la bonne action» initiée par la Coop se déroulera le 24 mai 2025. Les fermes bio peuvent aussi en profiter en invitant des volontaires à donner un coup de main à la ferme, au champ ou à l'alpage. Ceux qui aimeraient par exemple planter des haies fourragères, des arbres fruitiers haute-tige ou enlever des plantes problématiques d'un pâturage et auraient besoin d'aide pour cela doivent l'annoncer en ligne d'ici au 1<sup>er</sup> mai 2023. Après une brève vérification, la Coop publiera l'action proposée sur la plateforme en ligne qui est dédiée à cette journée spéciale. *schu*

[www.journee-de-la-bonne-action.ch](http://www.journee-de-la-bonne-action.ch)



## Le bio croît partout

L'annuaire statistique «The World of Organic Agriculture – Statistics and Emerging Trends» présente de nouveau cette année les chiffres mondiaux sur l'agriculture biologique. Un petit aperçu: En 2023, près de 99 millions d'hectares ont été cultivés en bio par 4,3 millions de producteurs. Les ventes de produits bio dans le commerce de détail ont aussi augmenté pour atteindre quelque 130 milliards de francs. Avec 454 francs par tête, le Suisse est en tête du classement mondial de la consommation de produits bio.

Les éditeurs de l'annuaire sont le FiBL et l'IFOAM – Organics International avec le soutien de Bio Suisse, du Secrétariat d'État à l'économie (SECO), du Fonds Coop pour le développement durable et de la Nürnberg Messe, l'organisatrice de la foire Biofach. *Helga Willer, FiBL*

[shop.fibl.org](http://shop.fibl.org) > 1797 (EN)  
[www.organic-world.net](http://www.organic-world.net) (EN)



Non, pas comme ça! Les paysannes et paysans bio doivent aussi se protéger.

## Nouveau toolkit de protection

Utiliser régulièrement et pendant des années des produits phytosanitaires soumet les utilisatrices et utilisateurs à un risque élevé de maladies chroniques. Ce risque peut être fortement diminué par une protection adéquate. Pour favoriser une bonne pratique de protection des utilisateurs, Agridea, le Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA) et le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) ont développé depuis 2021 le «Toolkit Protection de l'utilisateur de produits phytosanitaires» qui comprend des modules pour la viticulture, les grandes cultures, l'arboriculture et le maraîchage. Cette boîte à outils fournit aux agricultrices et agriculteurs des conseils pratiques sur mesure sous forme de fiches techniques de check-lists et de vidéos explicatives. *ke*



Informations sur la boîte à outils  
[www.agridea.ch](http://www.agridea.ch)

# *Anciennes espèces, nouveaux horizons*





### La Suisse doit allier obligations internationales et législation nationale pour préserver l'agrobiodiversité tout en conciliant compétitivité agricole et durabilité. L'enjeu est de taille.

Texte: Emma Homère; Photo: Thomas Alföldi, FiBL

Dans les années 1950, une épidémie de rouille noire a décimé les cultures d'orge aux États-Unis, menaçant gravement la production agricole.

La solution a résidé dans une variété d'orge lucernoise, conservée en Suisse par Agroscope, qui possédait une résistance naturelle à cette maladie. Grâce à cette ressource génétique et au paysan qui l'avait initialement préservée, les sélectionneurs ont pu développer de nouvelles variétés résistantes.

#### Engagements et actions pour la biodiversité agricole

Quelques décennies plus tard, la Convention sur la diversité biologique de Rio en 1992 s'organise autour d'un constat alarmant: La biodiversité, notamment agricole, a nettement diminué au cours du siècle passé. Selon la l'Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO), depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, 95 pour cent des cultures ont disparu des champs des agricultrices et agriculteurs et la moitié des races d'animaux agricoles ont été perdues. Par sa signature, la Suisse, ainsi que 167 autres pays, va un pas plus loin dans son engagement à conserver l'agrobiodiversité.

Pour honorer cet accord, la Suisse dispose notamment depuis 1999 du Plan d'action national pour la conservation et l'utilisation durable des ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture, qui désigne entre autres Agroscope pour conserver des milliers de variétés, surtout

céréalières. Par ailleurs, la partie civile s'organise également depuis plusieurs décennies. De cette dynamique ont émergé plusieurs associations et fondations. La plus emblématique est sans doute Pro Specie Rara, qui a comme objectif de protéger les plantes cultivées – surtout maraîchères et fruitières – ainsi que les animaux agricoles menacés de disparition. L'enjeu est capital: préserver le panel important de nos cultures et de nos élevages.

Au final, la sauvegarde des espèces agricoles est directement liée à la sécurité alimentaire: Disposer d'une large diversité génétique constitue une garantie pour l'avenir, permettant de s'adapter face aux changements climatiques ou à l'apparition de nouvelles maladies.

#### L'agriculture biologique, un allié pour la conservation

Selon un rapport de 2019 de la FAO, l'agriculture biologique joue un rôle majeur dans la conservation des ressources génétiques: «Les systèmes d'agriculture biologique favorisent la biodiversité grâce à l'utilisation de variétés et de races adaptées aux conditions locales, à la réduction des intrants chimiques et à l'amélioration des interactions écologiques dans l'environnement agricole.»

Il reste à déterminer si la valeur ajoutée des structures qui favorisent l'élevage et la culture d'anciennes races et variétés peuvent compenser les performances des espèces modernes, sélectionnées pour un rendement maximal.

< Une grande diversité génétique favorise la sécurité alimentaire.

# Garantir un revenu avec la rareté

Cultiver et préserver des variétés anciennes est une chose, les commercialiser en est une autre. Cela ne peut se faire qu'avec des consommatrices et des consommateurs qui attachent de l'importance à la diversité des denrées alimentaires.

*Texte: Emma Homère*



Une étude du FiBL montre que la majorité des Suisses interrogés seraient prêts à payer plus pour des variétés anciennes.

En Suisse, un solide système de conservation protège une large part de la diversité phytogénétique. Pourtant, les agricultrices et agriculteurs doivent souvent jongler entre préservation et rentabilité. En Suisse, de nombreuses collections existent et forment la banque de gènes nationale. Il y a plusieurs organisations comme Agroscope, Pro Specie Rara, la Commission Suisse pour la conservation des plantes cultivées (CPC), mais encore une quarantaine d'autres organisations.

La plus grande collection est gérée par Agroscope à Changins VD. C'est d'ailleurs, selon le coordinateur pour les ressources phytogénétiques à l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) Christian Eigenmann, ce qui fait la force du système de conservation en Suisse: «Plusieurs institutions travaillent main dans la main avec l'OFAG et permettent d'atteindre tous les

échelons de la conservation, qui vont de la multiplication à la diffusion de la culture.» Ainsi, plus de 6000 variétés de plantes anciennes de grandes cultures, d'arbres fruitiers, de légumes, de petits fruits, de plantes aromatiques et médicinales, de plantes fourragères, de pommes de terre et de cépages sont répertoriés dans la banque de gènes nationale. Quatre millions de francs sont ainsi dépensés chaque année à cette fin.

### Productivité aux champs

Outre la conservation en banque de gènes, la préservation in situ, autrement dit dans le milieu naturel, est tout aussi importante car les plantes ont la possibilité de s'adapter en permanence à l'évolution des conditions environnementales. C'est le cas par exemple grâce au réseau des 16 000 adhérentes et adhérents de Pro Specie Rara,

qui est considérée comme la plus grande organisation de défense d'anciennes variétés d'Europe.

Le sujet des variétés anciennes est accompagné par de nombreuses idées reçues, comme celle de plantes robustes qui possèdent des goûts prononcés et des qualités nutritionnelles supérieures. Si certaines affirmations s'avèrent véridiques, on ne peut cependant contester ni leur niveau souvent plus faible et moins régulier de productivité ni l'enjeu lié à la garantie d'un revenu. Selon Monika Messmer, experte en sélection végétale au FiBL, dire que les variétés anciennes sont plus robustes ou plus résistantes que les variétés modernes est «une affirmation idéalisée». La sélection moderne, notamment grâce à l'hybridation, permet généralement une plus grande homogénéité et rentabilité de la culture, creusant le fossé avec les es-

## «C'est une affirmation idéalisée d'avancer que les anciennes variétés soient plus résistantes que les modernes.»

Monika Messmer, Coresponsable du groupe Sélection végétale du FiBL

pèces d'antan. Elle a aussi engendré un appauvrissement génétique en raison de sa concentration sur quelques variétés par espèces.

Il y a bien évidemment aussi des paysannes et des paysans qui font des variétés anciennes leur commerce. La culture d'espèces anciennes est surtout viable dans des contextes spécifiques, tels que les micro-fermes, l'agroforesterie ou les entreprises privilégiant la vente directe. Dans les systèmes agricoles intensifs, où les cultures bénéficient de niveaux élevés d'intrants, les variétés modernes surpassent généralement les variétés anciennes en termes de rendement, de qualité – selon les critères du commerce de détail – et de conservation post récolte.

### Quand les anciennes

### espèces séduisent le consommateur

Il n'existe pas de paiements directs spécifiques pour soutenir les agricultrices et agriculteurs qui cultivent ou élèvent des

espèces traditionnelles. Ils doivent donc compenser leurs coûts en vendant leurs produits à un prix plus élevé. Le FiBL a mené en 2020 une étude (code QR) dans cinq pays européens sur l'attractivité des variétés anciennes auprès des consommatrices et des consommateurs. Le terme «variétés anciennes» (encadré) est souvent mal compris par la clientèle. Cependant, lorsqu'on leur explique le concept de la diversité génétique, 76 pour cent des personnes interrogées en Suisse expriment un intérêt pour ces produits et disent être prêtes à dépenser plus pour en acquérir.

Dans le commerce de détail, la vente des anciennes variétés est parfois compliquée en raison des petites quantités commercialisées et des coûts élevés qui en découlent. C'est pourquoi la vente directe est en général préférée. Par ailleurs, le label Pro Specie Rara ou PSR de la fondation éponyme est aujourd'hui présent sur plus de 100 produits de la Coop, dont des légumes, des pommes et des produits fabri-

qués avec du lait de la Chèvre d'Appenzell. Jumbo, une filiale de la Coop, commercialise également des semences, des plantons et des arbres fruitiers d'espèces anciennes labelisées PSR. Rainer Pietrek, responsable des plantes chez Jumbo, dit: «Le label PSR connaît un grand succès dans le canal Jumbo et dans les supermarchés Coop, nous vendons actuellement très bien et nous avons pu augmenter les ventes ces dernières années.» La preuve que la clientèle de grande surface peut elle aussi être sensible à ce type de marketing.



Étude du FiBL sur l'attractivité des anciennes variétés  
[www.rechercheagronomique.suisse.ch](http://www.rechercheagronomique.suisse.ch)



### La confusion autour du terme «variété ancienne»

Une variété ancienne désigne une plante cultivée qui était répandue avant l'essor de la sélection végétale moderne, généralement avant les années cinquante à septante. Ces variétés se distinguent par leurs caractéristiques locales, historiques ou culturelles. Elles sont souvent adaptées aux conditions climatiques et agricoles spécifiques de leur région d'origine car elles ont été sélectionnées par des générations d'agricultrices et d'agriculteurs en fonction de leurs besoins et des contraintes locales. L'utilisation de variétés anciennes peut donc s'interpréter comme une alternative à l'industrialisation de l'agriculture. Les termes «variété paysanne» ou «variété traditionnelle» en sont des synonymes.



La vente de variétés anciennes dans le commerce de détail s'avère parfois difficile, c'est pourquoi la vente directe est généralement privilégiée.



## Un lieu pour les races menacées

À Weggis, dans le canton de Lucerne, la ferme Tannenberg de Pro Specie Rara préserve la diversité génétique grâce à des projets d'élevage uniques pour les moutons et les poules.

*Texte: Emma Homère; Photos: Christian Pfister, FiBL*

Un chemin sentier pédestre, où les randonneurs viennent apprécier la vue sur le Lac des Quatre-Cantons, mène jusqu'à la ferme à projets de Pro Specie Rara (PSR). Elle est gérée par les coresponsables de Tannenberg Helena Römer et Martin Gröger, âgés respectivement de 35 et 32 ans. Située à 700 mètres d'altitude au-dessus de Weggis LU, la ferme de PSR mène des projets liés à l'élevage des races menacées depuis 2022.

Sur place se trouve également Philippe Ammann, le responsable du secteur Animaux et Directeur adjoint de PSR. «Ce n'est ni une exploitation ordinaire ni une ferme expérimentale», nous explique-t-il. Helena Römer précise: «Tannenberg offre un lieu pour des projets d'élevage qui n'ont pas ou peu lieu ailleurs dans notre réseau de conservation ou dans l'agriculture.»

Pour l'instant, la ferme mène deux projets de front – avec des béliers et des poulets PSR. L'exploitation n'est pas certifiée Bourgeon, mais elle se conforme autant que possible aux directives bio, y compris pour la production et l'achat des fourrages. C'est pourquoi de nombreux agriculteurs et agricultrices, y compris des exploitations bio, achètent les animaux PSR de la ferme Tannenberg.

Ces projets sont rendus possibles grâce à la fondation Hauser qui soutient PSR et met à disposition le terrain et les infrastructures.

### Plus de diversité génétique chez les ovins

Aujourd'hui, les moutons sont à l'abri dans l'étable car le sol est trop humide après les averses de la veille. L'étable est séparée en

deux entités: À gauche se situent environ 30 brebis, surtout de la race Engadine, et à droite un troupeau hétérogène d'une trentaine de béliers. On y trouve des Oberland Grisons, des Engadines, des Saas, des béliers miroirs et des Roux du Valais. «En été ils seront jusqu'à une septantaine», explique la responsable.

L'objectif est d'augmenter la diversité génétique des béliers disponibles et de préserver ainsi la variabilité génétique des races. «L'enjeu pour les races menacées est notamment d'avoir suffisamment de béliers reproducteurs peu apparentés», précise Philippe Ammann. Il poursuit: «La diversité génétique ne se compte pas en nombre d'animaux, car par exemple 100 bêtes peuvent avoir le même géniteur.» Les animaux de Tannenberg viennent de la Suisse entière: «Nous of-

◀ Les jeunes béliers des races menacées sont élevés à Tannenberg avant d'être confiés à des exploitations pour la reproduction.

frons une opportunité aux béliers qui, autrement, seraient retirés prématurément de l'élevage par la castration», raconte Helena Römer, «parce que les éleveurs hésitent à les garder faute de certitude de pouvoir les vendre comme reproducteurs ou n'ont tout simplement pas la possibilité d'avoir un groupe de béliers séparé.»

Pendant tout l'été, les responsables de Tannenberg élèvent des béliers sevrés et non castrés. À l'automne, ces animaux sont évalués par des expertes et des experts des associations d'élevage concernées pour déterminer leur aptitude à intégrer d'autres troupeaux. L'objectif est de vendre les animaux qui répondent aux critères requis pour l'élevage, tels que la robustesse, les caractéristiques typiques de la race et une génétique particulièrement prometteuse. «Cette démarche s'effectue grâce à notre plateforme de médiation animale» explique le responsable du secteur Animaux de PSR (encadré). Les animaux qui ne sont pas destinés à l'élevage de conservation sont alors valorisés sous forme de viande, de peaux ou encore d'engrais en pellets de laine. Au cours des trois dernières années, plus de 60 mâles ont déjà été remis en élevage. Les acquéreurs apprécient de pouvoir choisir sur place des béliers de différentes génétiques. «De temps à autre des descendants de ces béliers retrouvent le chemin de la ferme et assurent la lignée d'élevage pour la génération suivante», relate Helena Römer. Par ailleurs, l'élevage de béliers favorise une meilleure compréhension et reconnaissance de chaque race. «En élevant différentes races au même endroit et dans des conditions extérieures identiques, il devient possible de comparer leur vigueur et leur robustesse de manière fiable.»

### Les poules sont particulièrement menacées

Le deuxième projet de la ferme Tannenberg se concentre sur les poules et est mené en collaboration avec l'association d'élevage pour la volaille de rente traditionnelle (ZUN). Philippe Ammann souligne que, contrairement à d'autres animaux, les poules PSR sont rarement choisies par les aviculteurs car jugées trop peu rentables. La plupart des personnes qui en acquièrent le font dans le cadre d'une activité complémentaire. C'est notamment le cas des agricultrices et agriculteurs qui souhaitent enrichir leur offre de vente directe ou des particuliers désireux

d'élever des poules dans leur jardin. «Or, pour adopter des volailles PSR, un certain savoir-faire d'élevage est indispensable, car les poules pondeuses ne sont pas aussi facilement disponibles que les races les plus répandues», complète-t-il. Tannenberg souhaite offrir aux professionnels et aux particuliers un meilleur accès à des poules pondeuses PSR, soit l'Appenzelloise barbu, l'Appenzelloise huppée et la Suisse. Cette dernière est à deux fins et est la seule à être élevée aussi pour sa viande.

Jusqu'à présent à Tannenberg, des œufs étaient couvés puis remis moins de 24 heures après l'éclosion aux personnes ayant passé commande. Dès ce printemps, les poussins y seront également élevés dans le nouveau poulailler afin de pouvoir distribuer les poules pondeuses. PSR souhaite également élever plusieurs coqs de chaque race afin de pouvoir proposer des animaux pour la constitution de groupes de reproduction. Il est également prévu de garder les jeunes coqs restants plus longtemps ensemble afin de pouvoir répondre à la demande des éleveurs qui ont besoin d'un nouveau coq plus tard dans l'année. Il s'agit de voir s'il est possible d'élever des coqs dans un même poulailler. Comme ils seront sans poules à cette période de l'année, cela devrait être réalisable.

### La Fondation Pro Specie Rara

Pro Specie Rara, fondation créée en 1982 en Suisse, œuvre pour la préservation des plantes cultivées et des animaux de rente menacés. La fondation à but non lucratif conserve et valorise 1500 variétés de plantes potagères, 2400 de fruits, 400 de petits fruits, 1000 de plantes ornementales et 38 races animales. Elle s'appuie sur un vaste réseau de bénévoles et collabore étroitement avec des institutions et la Confédération pour multiplier ces variétés et préserver ce patrimoine vivant. L'engagement de PSR est rendu possible par le soutien de plus de 13 000 adhésions et dons. L'équipe PSR, constituée de 33 personnes, est répartie sur cinq sites et travaille en trois langues.

[www.prospecierara.ch](http://www.prospecierara.ch)

Plateforme PSR d'entremise animale  
[www.animaux-rares.ch](http://www.animaux-rares.ch)

Association d'élevage pour la volaille de rente suisse  
[www.zun-schweiz.ch/fr](http://www.zun-schweiz.ch/fr)



Helena Römer et Martin Gröger mènent à bien les projets de Tannenberg.

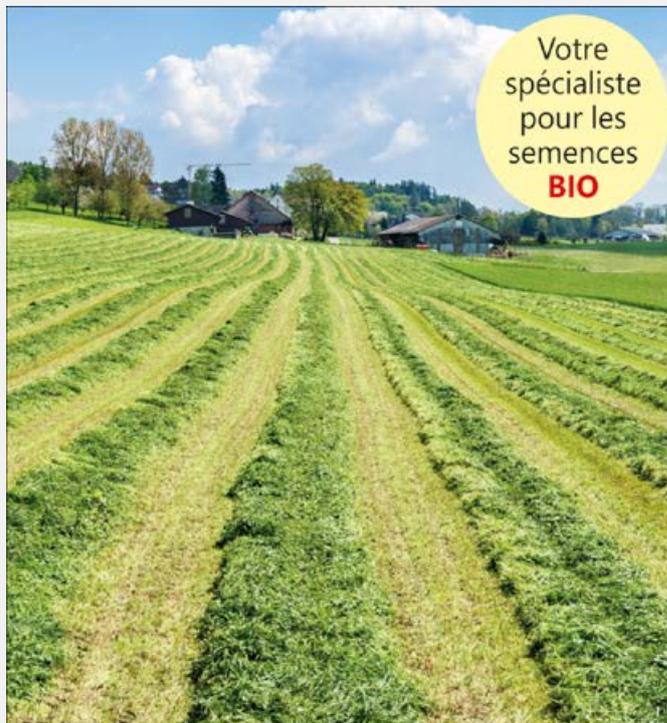


## Auxiliaires protègent vos baies

- Stratégies flexibles contre divers ravageurs
- Sans résidus
- Pas de délai d'attente

 **Andermatt**  
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05  
sales@biocontrol.ch  
www.biocontrol.ch



Votre  
spécialiste  
pour les  
semences  
**BIO**

**OHS** Otto  
Hauenstein  
Semences

Orbe 024 441 56 56  
Oftringen 032 674 60 60  
Rafz 044 879 17 18  
Landquart 081 322 84 84

www.hauenstein.ch

Livraison à domicile: rapide et fiable

# Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- Je m'abonne au magazine Bioactualités. 10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités
- J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Localité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:  
Bio Suisse, Édition Bioactualités  
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle  
+41 61 204 66 66, [edition@bioactualites.ch](mailto:edition@bioactualites.ch)



S'abonner en ligne  
[bioactualites.ch/magazine](http://bioactualites.ch/magazine)

# «Tout ce qui est rare est fragile»

## Relocaliser la production de semences et préserver la diversité génétique: Matthias Gudinchet explore les enjeux des variétés paysannes.

*Propos recueillis par Emma Homère*

### En quoi consiste votre métier de responsable du secteur Plantes et semences chez Pro Specie Rara?

**Matthias Gudinchet:** Je m'occupe de la conservation générative in situ des cultures maraîchères. On compte aujourd'hui 1500 plantes potagères dans notre collection. Contrairement aux arbres, pour lesquels il est facile d'entretenir le patrimoine génétique grâce au greffage, les légumes disparaissent vite s'ils ne sont plus cultivés. Cet assortiment de variétés est un précieux trésor que nous maintenons grâce à la participation de notre vaste réseau bénévole de multiplication, et qui reste ainsi disponible pour le jardin amateur comme pour l'agriculture paysanne. L'enjeu est donc d'avoir une collection riche et stable selon les critères Pro Specie Rara.

### Quels sont ces critères?

La plante ou l'animal concerné doit être menacé de disparition ou en déclin en termes d'utilisation commerciale ou d'élevage. L'objectif principal est en effet de sauvegarder la diversité génétique et culturelle. Les variétés doivent avoir une importance historique ou régionale, comme celles qui étaient largement cultivées ou utilisées avant l'arrivée des variétés modernes, ce qui veut dire avant les années septante. Elles doivent aussi être adaptées aux conditions locales.

### L'ancienneté de la variété n'est donc pas forcément au centre de vos préoccupations?

Je dirais que l'aspect «Rara» est plus important car tout ce qui est rare est fragile. En fait, il s'agit de sauvegarder des variétés paysannes qui ont déjà subi une domestication à travers les âges et à un endroit



Matthias Gudinchet est responsable Plantes et semences chez Pro Specie Rara.

précis. En ce sens, il est important de relocaliser la production de semences et de plantons des variétés régionales.

### Pour quelle raison?

Parce que le savoir-faire autour de la multiplication s'est perdu. En tant qu'entreprise maraîchère par exemple, il est trop coûteux de produire ses plantons soi-même. Si on veut que les paysans cultivent des variétés locales, il faut une offre. La multiplication, la production de plantons, la culture et la consommation des produits sont des processus dynamiques qui se doivent d'être repensés à petite échelle. C'est une relation interspécifique entre une plante, un territoire et des humains. C'est pour moi un non-sens de produire des semences en Hollande ou des plantons en Allemagne, car la plante d'origine se dé-

veloppe dans un environnement qui va influencer le matériel génétique des graines qu'on va extraire.

### Dès lors, comment y parvenir?

Il faut susciter des projets participatifs de sélection et de production en conditions bio à l'échelle régionale chaque fois que cela est possible. Et cela se fait par des circuits courts et par une information du public sur l'existence des variétés régionales, leur histoire et leurs qualités. Dans le canton de Genève par exemple, une stratégie coordonnée est en train de se mettre en place sur la base de ces objectifs, avec la collaboration notamment de l'Office cantonal de l'agriculture et de la nature, de l'école d'ingénieurs HEPIA et du producteur de semences bio et local Semences de Pays.

### Informations spécialisées

**Matthias Gudinchet**  
Responsable Plantes et semences,  
Pro Specie Rara  
[matthias.gudinchet@prospecierara.ch](mailto:matthias.gudinchet@prospecierara.ch)  
+41 61 551 55 63



Trouver des plantons,  
semences et animaux PSR  
[www.prospecierara.ch](http://www.prospecierara.ch)

### Association

Court-Circuit développe un réseau de production locale de semences de variétés maraîchères en Suisse romande.  
[contact@court-circuit.net](mailto:contact@court-circuit.net)

# L'obscurité favorise l'amertume

Les racines d'endive poussent dehors,  
et la salade bourgeonne quant à elle dans des halles sombres.  
L'état sanitaire de cette production dépend  
fortement de celui au champ.

Texte: Jeremias Lütold

Ça donne presque l'impression que le pin-  
ceau lumineux du projecteur d'un  
sous-marin éclaire les pointes d'un récif de  
corail. En fait, c'est Ludek Mica, du Groupe  
Maraîchage & herbes aromatiques du FiBL,

qui vérifie dans la lumière de sa lampe  
frontale la santé et la qualité des endives  
bio de la forcerie de l'entreprise maraî-  
chère Gamper à Stettfurt TG. Quelque  
400 tonnes d'endives poussent chaque an-

née dans les halles assombries et refroidies  
en continue.

À part Gamper, il y a en Suisse encore  
une autre grande entreprise qui produit de  
l'endive bio et livre au commerce de détail.  
Il y a en outre en Thurgovie plusieurs pe-  
tits et moyens producteurs et productrices  
qui complètent l'offre. Il se concentrent  
cependant surtout sur la vente directe.  
Une grande partie des endives bio consom-  
mées en Suisse vient de l'étranger. Il y a de  
grandes installations de production en Bel-  
gique, aux Pays-Bas, en France ou en Alle-  
magne. En collaboration avec le FiBL, les  
conditions de production des endives bio  
doivent être fortement améliorées (enca-  
dré). Il se produit dans notre pays un peu  
plus de 600 tonnes d'endives bio, à quoi se  
rajoute environ 500 tonnes d'importations  
pour couvrir la demande dans notre pays.  
Les spécialistes sont d'accord pour dire  
qu'il y aurait encore du potentiel de crois-  
sance. Les fluctuations des rendements  
poussent cependant les producteurs dans  
leurs derniers retranchements écono-  
miques, et cela d'autant plus que les en-  
dives étrangères sont deux fois moins  
chères.

## Hautes exigences de qualité

«L'endive bio est une culture très exi-  
geante», dit Fabian Etter, le directeur de  
Gamper. Il est responsable du développe-  
ment de la production depuis 2016. Dans  
la forcerie, la production ne réussit que si  
les racines sont robustes et ont absorbé  
suffisamment d'éléments nutritifs pen-  
dant leur culture au champ. Ces racines  
sont par ailleurs particulièrement sen-  
sibles aux agents pathogènes et aux cham-  
pignons qui se plaisent bien dans le cycle  
d'eau réchauffée qui est utilisé dans la for-  
cerie. «Les endives bio nécessitent que les  
racines et l'eau soient maintenues dans un  
bon état sanitaire», souligne-t-il.



Les caisses forment des piles de plusieurs mètres de haut dans  
la forcerie d'endives bio de l'entreprise maraîchère Gamper.



Pour que l'endive bio puisse pousser sur les racines dans la halle totalement automatisée, les plantes doivent d'abord se développer en plein champ.

Une autre difficulté importante est que les endives bio doivent remplir les mêmes exigences que celles qui sont en vigueur dans la production conventionnelle. Chaque sachet prêt pour la vente doit être rempli avec trois à quatre endives de même grandeur et de même poids. Les racines malades et mal nourries ne peuvent pas produire des endives de taille nécessaire. Contrairement à la production conventionnelle, les cycles hydrologiques pour le forçage des endives bio ne peuvent pas être complétés avec des éléments nutritifs et des fongicides.

### L'endive bio a besoin de nouvelles possibilités d'intervention

Les racines d'endives bourgeonnent dans l'eau pendant 21 jours. L'eau a une température de 18 degrés au début du forçage, puis elle est descendue entre 7 et 10 degrés. «C'est pendant la phase chaude que le risque d'infections par la pourriture blanche (sclérotiniose) et *Phytophthora* est le plus élevé», explique Fabian Etter. Un projet de recherche actuel du FiBL teste de nouveaux produits pour garder les cycles de l'eau en bonne santé et avant tout pour maintenir la propreté des caisses et de l'eau. Entrent en ligne de compte entre autres les rayons UV ou le chlorure de calcium. Pour les grandes installations, des filtres de sable seraient aussi envisageables.

Fabian Etter explique en outre que le traitement des racines dans la forcerie est particulièrement difficile car l'endive, avec ses exigences spécifiques, se trouve un peu comme être assis entre deux chaises: «Dans le Cahier des charges de Bio Suisse, les prescriptions pour le forçage se trouvent dans la partie de la transformation bien que ces exigences se rapprochent plutôt de celles pour la culture au champ.» Combiner la production au champ et l'hy-



Pendant que les endives poussent sur les racines entreposées, il faut limiter les infections fongiques.

droculture complique la catégorisation. Si les produits testés s'avèrent efficaces, ils doivent encore trouver place dans la Liste des intrants. «Nous sommes cependant confiants que les développements en cours vont ouvrir de nouvelles possibilités d'action», dit Fabian Etter.

### Assurance-qualité dans la production d'endives bio

Avec le soutien de la Coop et de Bio Suisse, le FiBL étudie des méthodes bioconformes pour améliorer la santé et la qualité des endives pendant le stockage et le forçage. Après la récolte, les racines d'endives sont stockées dans des locaux sombres et humides où elles bourgeonnent dans des conditions contrôlées (forçage). Ce procédé assure que les pousses d'endives se développent. L'obscurité empêche la formation de chlorophylle, ce qui garde les endives pâles et tendres. Ce projet de recherche suit un projet préliminaire qui s'est terminé en mars 2024. Il était centré sur la santé des racines d'endives cultivées au champ. Les agents pathogènes transmis par le sol ont été combattus avec des injections de Contans (un champignon parasitaire). Pendant le forçage, les problèmes sont d'autant plus réduits que les racines sont saines. Selon Ludek Mica, le responsable du projet du FiBL, seules des légères améliorations ont pu être obtenues au champ. C'est pourquoi on se concentre maintenant sur les processus dans les halles. Fortement automatisée, la production endivière à grande échelle utilise beaucoup de machines et de robots. L'endive mérite cependant des efforts pour améliorer ces processus sensibles. «L'endive est un aliment très propre, de haute qualité avec de précieuses substances amères et fibres alimentaires», ajoute Ludek Mica pour conclure.

### Informations spécialisées



**Ludek Mica**  
Conseils Maraîchage, FiBL  
[mica.ludek@fibl.org](mailto:mica.ludek@fibl.org)  
+41 62 865 72 78

Publications spécialisées et liens  
[www.fibl.org/projets](http://www.fibl.org/projets) > 25158



La production d'endives bio  
chez Gamper  
[www.gampergemuese.ch](http://www.gampergemuese.ch) (DE)

# Les hautes-tiges ont besoin d'attention

L'entretien régulier des arbres fruitiers haute-tige ne favorise pas seulement la santé à long terme des arbres, il contribue aussi à stabiliser les rendements et à augmenter la valeur écologique du paysage cultivé.

Texte: Katrin Erfurt

Les vieux arbres fruitiers haute-tige sont des éléments marquants de notre paysage cultivé qui contribuent considérablement à la biodiversité. «Pour qu'ils puissent atteindre leur âge maximal de plus de 100 ans, il leur faut un entretien régulier qui manque souvent de nos jours», observe Andreas Häseli, vulgarisateur du Groupe Arboriculture du FiBL. «Les arbres fruitiers haute-tige qui ne sont plus considérés comme branche de production en activité sont plus sensibles à des maladies fongiques qui nuisent à leur vitalité et peuvent même faire mourir les arbres.»

Pour les cerisiers, la maladie criblée est particulièrement problématique. Ce champignon peut dans les cas extrêmes provoquer une chute prématurée des feuilles, ce qui fait perdre aux arbres leur capacité de produire et stocker des nutriments nécessaires pour les nourrir, eux et leurs fruits. Dans les vergers de fruits à pépins, ce sont surtout la tavelure des pommes et, depuis environ dix ans la marssonina, qui repré-

sentent un problème qui s'aggrave. Les deux maladies peuvent provoquer chez des variétés de pommes sensibles une chute prématurée des feuilles. Le risque d'infection augmente considérablement pendant les années avec beaucoup de précipitations comme 2024, car l'humidité persistante crée des conditions idéales pour la germination des spores et la propagation des agents pathogènes.

Andreas Häseli recommande donc au moins une stratégie phytosanitaire minimale afin de préserver la vitalité des arbres et même de récolter des fruits de qualité à valoriser sous forme de jus ou même comme fruits de table. Les dépenses pour cela sont raisonnables et la plupart du temps nettement inférieures au revenu supplémentaire sous forme d'arbres qui restent à long terme sains et productifs.

## Traiter les variétés sensibles

L'entretien minimal comprend en première ligne le traitement préventif contre

les maladies fongiques. En cas de forte pression infectieuse, par exemple de la tavelure, un traitement supplémentaire d'urgence effectué pendant l'infection sur un feuillage encore humide peut être décisif.

L'intensité d'une attaque fongique dépend fortement de la sensibilité des arbres, qui dépend à son tour des espèces, des variétés, des attaques précédentes et des conditions météo. Le conseiller du FiBL recommande de diviser le verger en fonction des risques, donc de différencier les variétés non problématiques de celles qui nécessitent plus de soins. Les traitements devraient donc se concentrer en priorité sur les variétés sensibles.

## Identifier le risque d'attaque

Le système de prévision RIMpro peut aider à identifier les périodes de haut risque infectieux et à déterminer les dates idéales pour les traitements (graphique). Différents bulletins de protection phytosani-

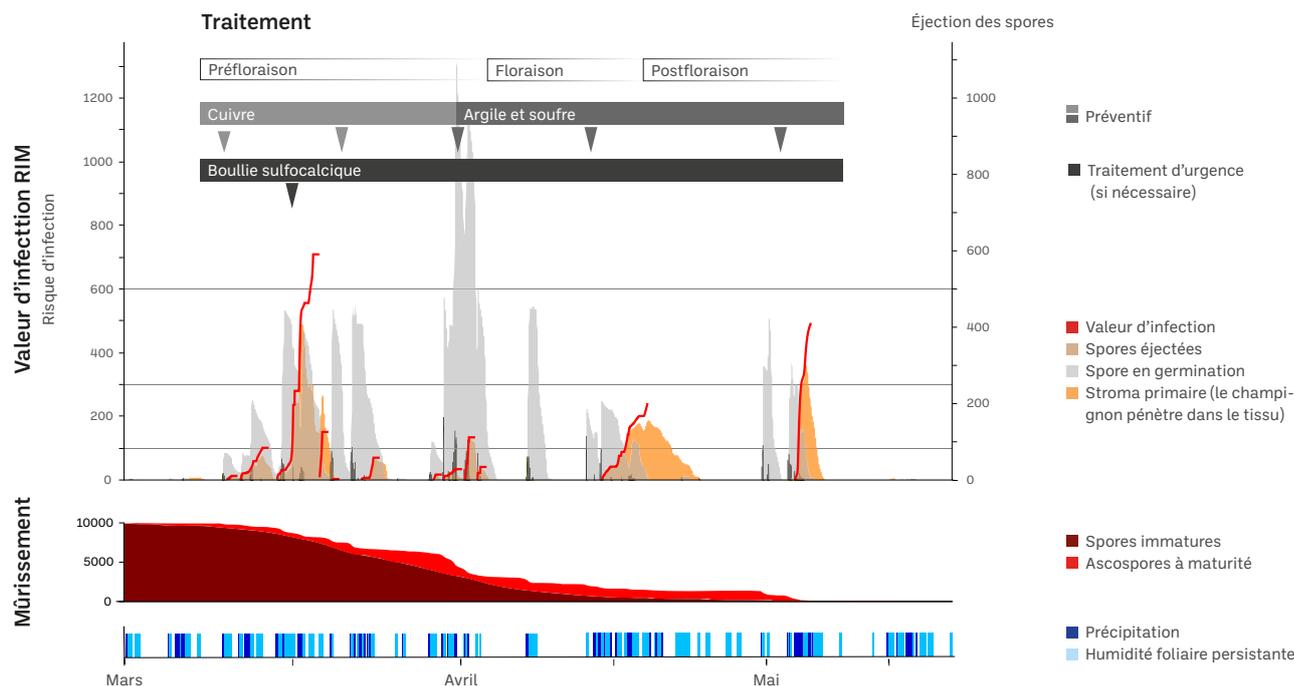


Les arbres malades perdent leur vitalité et peuvent même aller jusqu'à mourir.



Un entretien régulier diminue les risques d'infections fongiques et stabilise les rendements.

## Stratégie de traitements possible dans les hautes-tiges



Modèle de prévision RIMpro, site de Frick: Avec 5 à 6 traitements effectués au bon moment, il est possible de maintenir suffisamment sous contrôle le développement printanier de la tavelure du pommier même lors d'années présentant une très forte pression infectieuse comme en 2024. Source: FiBL, graphique: Bioactualités

taire fournissent des recommandations actuelles pour le traitement des maladies et des ravageurs en arboriculture bio (code QR). Au printemps, quand le temps est humide, il est recommandé de faire selon le risque infectieux deux à trois traitements préventifs avec des produits à base de cuivre et de soufre pour contrer une propagation précoce de la tavelure. Le cuivre est toujours utilisé en premier. Comme alternative ou pour suivre la phase des traitements cupriques, il est possible d'utiliser pendant la floraison et jusqu'à la fin de l'infection primaire avec des ascospores une combinaison d'argile et de soufre qui a en plus une efficacité contre le feu bactérien, l'oïdium et la marssonina précoce. En cas d'attaque de tavelure grave et déjà avancée, Andreas Häseli conseille de traiter le feuillage encore humide avec de la bouillie sulfocalcique afin de stopper la propagation. Les erreurs printanières dans la régulation de la tavelure ne peuvent ensuite plus être corrigées et ont les conséquences les plus graves sur la santé des arbres.

Un modèle de prévision RIMpro existe aussi pour l'antracnose. Comme déjà mentionné, l'argile et le soufre utilisés pour la régulation de la tavelure protègent contre les infections précoces de marssonina.

Des essais montrent que ce sont ces deux produits et la bouillie sulfocalcique qui ont la meilleure efficacité contre cette maladie, et cela aussi en cas de risque élevé: Variétés sensibles, attaque l'année d'avant ou temps humide. En cas de risque infectieux élevé, il est recommandé de traiter aussi en juin et juillet pour couvrir les longues périodes humides.

Sur les fruits à noyau, la maladie criblée survient surtout si le temps est humide au printemps. Il n'y aura pas de gros dégâts si on arrive à la tenir sous contrôle depuis le débourrement jusqu'après la floraison. Il est recommandé de traiter préventivement avant les précipitations – d'abord avec du cuivre lors du débourrement, puis jusqu'après la floraison avec des préparations à base d'argile. L'efficacité des deux produits peut être renforcée en ajoutant du soufre. Les traitements pendant la floraison agissent en outre aussi contre la moniliose.

#### Choisir des variétés robustes

Le travail pour les traitements peut être diminué déjà lors de la planification d'une plantation de hautes-tiges. Andreas Häseli recommande de clarifier des questions de

fond: «Est-ce que des arbres fruitiers haute-tige conviennent à ma ferme, l'emplacement est-il bien choisi?» Les sites bien aérés et une taille qui favorise l'aération contribuent à diminuer la pression des maladies. «C'est cependant en choisissant des espèces et variétés fruitières robustes qu'on a la plus grande influence sur la pression des maladies», dit le conseiller du FiBL. Il renvoie à la liste des variétés de fruits à noyau et à pépins recommandées établie par le FiBL (code QR). Par exemple, les variétés Heimenhofer et Grauer Hordapfel présentent une certaine tolérance à l'égard de la tavelure et de la marssonina.

#### Informations spécialisées



**Andreas Häseli**  
Conseil Arboriculture, FiBL  
andreas.haeseli@fibl.org  
+41 62 865 72 64



**Infos sur les hautes-tiges**  
[www.bioactualites.ch/cultures](http://www.bioactualites.ch/cultures)

# La ferme, ce lieu d'accueil et de thérapie méconnu

Le rôle social et thérapeutique de l'agriculture devrait être intégré dans la politique agricole helvétique, selon ses acteurs. Témoignages.

Texte et photo: Claire Berbain

Plantation des fenouils, désherbage des carreaux d'épinards, nettoyage du poulailler ou encore reconstruction de la serre: Les tâches auxquelles s'affaire Martin (nom d'emprunt) sur le domaine maraîcher du Moulin, à Bavois VD, sont aussi variées qu'essentielles. Le jeune trentenaire, actuellement en réinsertion professionnelle, travaille trois jours par semaine sous la houlette de l'agriculteur bio Christian Bovigny depuis quelques semaines. Il y suit le rythme des saisons et participe aux multiples travaux, tout en profitant de la dynamique d'une équipe.

«Le contact avec la nature, la dépense physique au grand air, l'obtention de résultats rapides et valorisants: Ça aide clairement les personnes en difficultés», résume l'agriculteur, qui accueille depuis 2017 des hommes et des femmes de tout âges via la Coopérative l'Autre Temps basée à Démoret VD, qui œuvre justement pour la réinsertion professionnelle. Sur des périodes de trois à six mois, une à plusieurs journées par semaine, les personnes sont intégrées à l'équipe, responsabilisées mais encadrées. «Le travail à la ferme est une thérapie à part entière. Il participe à une reconstruction personnelle, à retrouver de la confiance en soi et des capacités à suivre un rythme de vie. Ce n'est pas anodin.»

## Palette de tâches et sentiment d'appartenance

L'accueil de personnes présentant des troubles physiques ou psychiques, de jeunes en difficultés ou de personnes isolées est actuellement pratiqué



«Pour les personnes en réinsertion, le fait d'être utile en réalisant des tâches réelles et importants, en étant encadré par des professionnels, constitue une reconnaissance de leur valeur», estime Christian Bovigny de la ferme bio du Moulin.

## Ferme bio du Moulin, Bavois

C'est l'un des premiers domaines à travailler en bio en Suisse romande, soit depuis 1969. En plus de Christian Bovigny, quatre personnes travaillent actuellement sur le domaine (1,3 ha de cultures maraîchères).

La totalité de la production est commercialisée sur les marchés d'Yverdon, à la ferme, ainsi que via les paniers Terre Ferme.

Plus d'informations  
[www.bovigny.ch](http://www.bovigny.ch)

de manière professionnelle par près de 200 fermes en Suisse. Nombre d'entre elles, comme celle du Moulin à Bavois, sont membres de l'Association Green Care, faîtière fondée en 2021 et qui œuvre pour «la mise en œuvre de conditions-cadres dans l'accueil de personnes aux besoins spécifiques dans des activités agricoles afin de promouvoir la santé et la qualité de vie.»

C'est aussi le cas de la ferme bio Maligi, à Muriaux JU, pour qui l'accueil social et thérapeutique est devenu une branche d'activité à part entière: Personnes en perte d'autonomie, réfugiés, personnes âgées ou présentant des déficits cognitifs ou psychiques sont accueillis à la journée ou pour des séjours plus ou moins longs dans cette ferme maraîchère communautaire des Franches-Montagnes. «Maligi se veut un lieu de partage», explique Dylan Oliveira, l'un des co-exploitants, qui travaille en étroite collaboration avec, entre autres, les services sociaux jurassiens. On propose une palette de tâches qui peuvent être personnalisées en fonction des aptitudes de chacun, mais surtout un cadre propice à la valorisation et à l'épanouisse-

ment. Le fait de se sentir utile, ainsi que le sentiment d'appartenance à une communauté, de réaliser des tâches porteuses de sens, sont de précieux vecteurs de confiance en soi.»

### L'effet apaisant de la présence animale

Jean-Régis Monnier corrobore les dires du Jurassien: L'agriculteur bio accueille depuis plusieurs années, sur son domaine de Molondin VD où il vit avec sa femme et leurs quatre jeunes enfants, des mineurs en provenance de différents foyers. Qu'ils soient en rupture ou aient été condamnés par la justice, il leur offre, l'espace de quelques mois, un cadre de vie familial où règnent la cohésion et l'entraide. «Aucune institution ne peut proposer cette expérience de la vie de famille.» Chez les Monnier, les jeunes participent aux travaux de la ferme, effectuent des soins auprès de la trentaine de vaches mères Simmental. «La proximité des animaux a sur eux un effet extrêmement apaisant. Les jeunes sont impressionnés par la taille et le côté imprévisible de l'animal. Ça les oblige à ne pas se disperser, à se concentrer et à respecter les consignes de sécurité.»

L'agriculteur de 37 ans le confie par contre volontiers: «Je mets ma patience et mon temps à disposition de ces jeunes. En retour, ils me stimulent dans mon quotidien d'agriculteur. Cette proximité me fait également relativiser certains de mes problèmes.»

### Le «pouvoir guérisseur» de l'agriculture

«L'organisation des journées où l'on accueille du monde s'est complexifiée», convient pour sa part Christian Bovigny. «Il faut être créatif et trouver les bonnes tâches adaptées aux personnes et à leurs aptitudes, mais, au final, ça fonctionne! L'investissement en vaut la peine», assure le maraîcher, qui n'hésite pas à évoquer le «pouvoir guérisseur» de l'agriculture.

«On doit considérer que notre secteur peut rendre service à la société également sur ces aspects sociaux», insiste Dylan Oliveira. «Nous sommes légitimes et devons obtenir davantage de reconnaissance des pouvoirs publics afin d'élargir l'offre.» Et le jeune agriculteur d'appeler à une révolution des consciences en la matière: «On offre un cadre, un accompagnement et des prestations qui méritent rémunération! C'est une évidence, l'agriculture a une carte à jouer en la matière.»

## «Il faut un cadre réglementaire clair»

En marge des Rencontres européennes de l'Agriculture sociale et thérapeutique, organisées en janvier dernier à L'Institut agricole de Grangeneuve FR, nous avons pu évoquer la nécessaire évolution du cadre réglementaire avec le co-président de l'Association Green Care.



Raphaël Mahaim, conseiller national vaudois (Les Verts) et co-président de l'Association Green Care.

**La pratique du «Care farming», soit l'accueil de personnes qui ont des besoins spécifiques dans les fermes, fonctionne aujourd'hui grâce à la bonne volonté et au bénévolat. Comment expliquer ce manque de soutien et de reconnaissance dont le secteur souffre aujourd'hui?**

**Raphaël Mahaim** Aucune loi ne fait mention de cet objectif pour l'agriculture. Jusqu'à présent, les apports sociaux de ce secteur étaient totalement passés sous silence, alors qu'on dispose désormais de beaucoup d'expériences extrêmement positives sur lesquelles on peut capitaliser. Il faut que ça change!

**Comment l'agriculture sociale peut-elle se frayer un chemin dans le contexte politico-légal?**

En modifiant les conditions-cadres, comme pour n'importe quel changement sociétal. Les prestations sociales et thérapeutiques qu'offrent les agricultrices et les agriculteurs se situent dans un angle mort de la loi actuelle. J'aspire à ce que l'article 1 de la Loi sur l'Agriculture, qui liste ses objectifs, dont entre autres l'occupation décentralisée du territoire, la conservation des ressources naturelles, l'entretien du paysage et le bien-être des

animaux, intègre le fait que l'agriculture participe à l'inclusion sociale et à la cohésion entre territoires urbains et ruraux! Pour y parvenir, la première chose à faire est de déposer, lors de la prochaine session parlementaire, un postulat chargeant le Conseil Fédéral d'effectuer un état des lieux en la matière et de proposer des pistes d'avenir. Pour que la Suisse soit un pays qui ait une vision et une stratégie en la matière.

**Outre le changement de législation, il demeure l'épineuse question de l'aménagement du territoire auquel se heurtent toutes celles et ceux qui veulent élargir les champs d'action de leur domaine agricole...**

Oui, il faut une application plus souple des règles hors des zones à bâtir. Les restrictions actuelles créent une vraie distorsion de concurrence et compliquent le développement d'activités non productives, dont l'accueil et le logement. Une autre piste à creuser est celle des cantons, qui doivent acquiescer le «réflexe agricole» en ce qui concerne le placement de personnes qui ont des besoins spécifiques. L'agriculture sociale doit devenir une évidence et ne plus demeurer un secteur de niche.

### Informations spécialisées



**Andrea Bory**  
Secrétaire de l'Association  
Agriculture sociale Suisse  
romande, Agridea  
[andrea.bory@agridea.ch](mailto:andrea.bory@agridea.ch)  
+41 21 619 44 68

[www.greencaresuisse.ch](http://www.greencaresuisse.ch)  
[www.carefarming.ch](http://www.carefarming.ch)



## Éviter les gestations non désirées

Il y a encore et toujours des vaches portantes qui vont à l'abattoir. Pour éviter ça, les éleveuses et les éleveurs doivent trouver une solution praticable et adaptée à leur ferme.

*Texte et photos: Verena Bühl*

### En bref

- Trop de vaches portantes sont abattues sans nécessité.
- Bio Suisse discute de l'introduction du vaccin Improvac pour supprimer les chaleurs afin d'éviter les gestations.
- Les opposants disent que l'Improvac n'est pas nécessaire si la gestion du troupeau est bonne.

Les vaches portantes ne peuvent être abattues que dans des cas exceptionnels et vétérinairement justifiés. En Suisse, cela n'est pas réglé dans la législation, mais la branche s'est engagée à cette ligne directrice en 2016. Un groupe spécialisé dirigé par l'interprofession Proviande surveille son respect et sanctionne les infractions avec une amende de 200 francs ainsi qu'une mise en demeure en cas de récidive. Le but de ce règlement des sanctions

est la protection des animaux, car les transports sont pénibles pour les vaches portantes et l'abattage de la mère est probablement lié à des souffrances pour le fœtus. S'y ajoute aussi la question éthique de savoir si un animal qui n'est pas encore né peut être tué.

Des choses ont bougé depuis que l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) a lancé en 2012 une étude sur la question. Il y avait

< Les vaches du Mooshof sont entre elles tant que le taureau de location n'est pas là. Lukas Häusler apprécie le calme que le vêlage saisonnier apporte dans le troupeau.

alors 5,7 pour cent des génisses et des vaches livrées pour l'abattage qui étaient en gestation depuis cinq mois ou plus. Selon Proviande, la proportion était de 1,2 pour cent (plus de 3000 bêtes) en 2022, les gestations étant recensées à partir du troisième mois. Une amende a été prononcée dans 1165 cas.

### La discussion sur les avortements et la contraception avance

Même si les chiffres ont baissé, le problème n'est pas encore écarté. Il a aussi une autre face, car une partie des éleveurs semble reporter sur un autre groupe professionnel la pression engendrée par le règlement des sanctions: «Nous voyons que les vétérinaires sont de plus en plus appelés pour des interruptions de gestations. La pression a sensiblement augmenté depuis l'introduction de ces sanctions», dit

Patrizia Andina-Pfister de la Société des Vétérinaires Suisses (SVS). Dans le cas des bêtes dont la gestation est avancée, le déclenchement d'un avortement est particulièrement risqué et peut provoquer des complications. D'un point de vue éthique et de protection des animaux, une telle intervention doit donc être considérée aussi négative que l'abattage de bêtes portantes.

La SVS a donc cherché la discussion avec Bio Suisse. Il n'y a pas de chiffres actuels sur les fermes bio, mais la proportion de fermes Bourgeon qui faisaient abattre des bêtes portantes était de 9 pour cent dans l'étude de l'OSAV de 2012. Dans l'échange avec Bio Suisse, la SVS a aussi mentionné le vaccin Improvac pour empêcher certaines bêtes d'être portantes (encadré page 20). L'utilisation de l'Improvac pour les bovins n'est jusqu'ici pas réglée dans le Cahier des charges de Bio Suisse.

La Commission de labellisation agricole (CLA) de Bio Suisse a décidé fin 2024 de déposer une proposition d'autorisation de l'Improvac. «Nous voulons tout d'abord plus de clarté», souligne le président de la CLA Thomas Wiedmer. Il ne s'agit pas d'une utilisation systématique mais de cas isolés justifiés. La Commission de la Quali-

té de Bio Suisse a aussi suivi cet argument quand elle a approuvé cette idée en février 2025. Celle-ci a par contre été refusée par les groupes spécialisés Lait et Viande. Ils ont exprimé entre autres des doutes au sujet du bien-être animal et exigé que les cas isolés mentionnés soient définis précisément. La proposition de règlement de la CLA doit être mise en consultation cet été auprès des organisations membres pour une entrée en vigueur en 2026.

### Surveiller les chaleurs et décider rapidement

Claudia Schneider, conseillère du FiBL et membre du Groupe spécialisé Viande, ne voit pas de nécessité pour l'utilisation du vaccin Improvac. Si des vaches ou des jeunes génisses ne doivent pas être saillies, il faut chercher des solutions dans la gestion du troupeau. Dans sa ferme laitière de l'Emmental bernois, un taureau saillit depuis 15 ans le troupeau de 30 têtes. Elle explique que c'est facile en hiver car il est mis avec les vaches tarées. Cela est plus difficile quand tout le troupeau va ensemble au pâturage. Vu qu'elle observe ses bêtes chaque jour, elle peut facilement identifier les premiers signes des chaleurs. >



Samu, le taureau d'élevage de la ferme de la famille Olschimke-Brunner, a en hiver son propre compartiment avec contact visuel du reste du troupeau.



Pendant la saison à l'étable, les vaches évolénardes ne vont vers le taureau que si l'une d'elles doit être saillie.

› Elle isole alors la vache en chaleur dans un parc séparé.

Claudia Schneider trouve qu'il ne devrait pas arriver que des vaches dont la gestation est avancée soient menées intentionnellement à l'abattoir. Si les chaleurs ne viennent pas, il faut se demander pourquoi. «Pour mes vaches je peux partir du fait que la vache est portante si elle ne marque plus le désir d'aller au taureau. Le plus souvent je vois la saillie ou que le taureau était vers elle.» Il faut alors décider rapidement: «Soit une vache va avoir encore un veau soit elle va à l'abattoir pendant les premières semaines de gestation.»

À Schlossrued en Argovie, dans la ferme bio Lärchehof que la famille Olschimke-Brunner gère à temps partiel, un taureau est aussi toute l'année avec le troupeau. Samu, un taureau d'élevage de bientôt trois ans, peut saillir d'août à décembre les sept vaches de la race Évolénarde. Pendant la saison à l'étable il a son propre box avec litière et parcours. Si une vache doit être saillie, elle peut aller au taureau. «Une observation précise des chaleurs est importante pour que le timing joue», explique Sylvia Olschimke: «Je note chaque jour mes observations. Les vaches et le taureau 'montrent' très bien.» En été, les vaches à saillir, leurs veaux et le taureau Samu se partagent une parcelle de pâturage, les jeunes génisses et les vaches en gestation avancée forment un groupe séparé. Les veaux mâles qui ne conviennent pas pour l'élevage sont castrés à l'âge de deux semaines puis vont en engraissement extensif. Les jeunes taureaux d'élevage quittent la ferme avant de pouvoir saillir.

### De son propre taureau au taureau de location

Pour Lukas Häusler et Marion Sonderegger de la ferme Mooshof à Lenzburg AG, avoir son propre taureau n'entre plus en ligne de compte. Dans leur ferme avec douze vaches mères, le troupeau ne peut pas être divisé en groupes. Il y a six ans, ils ont pour cette raison opté pour le vêlage saisonnier avec un taureau emprunté. La décision a été prise lorsque leur taureau a sailli une génisse trop jeune qui a alors eu un vêlage difficile. «Nous ne voulions plus jamais revivre la même chose», se rappelle Lukas Häusler. Un taureau de location vient dans la ferme avant que les veaux femelles atteignent la maturité sexuelle vers quatre à cinq mois. «En général toutes les



Pour que les génisses à l'engraissement ne deviennent pas portantes sans que cela soit prévu, la ferme Mooshof les fait abattre plus tôt que les taureaux.

vaches deviennent alors portantes. C'est pour nous un grand avantage d'avoir presque toute l'année du calme dans le troupeau.»

Impossible toutefois de ne faire aucun compromis. Pour éviter de faire abattre des bêtes portantes, les abattages doivent être terminés début mars. Si une vache de réforme a quand même un veau, il est sevré à trois ou quatre mois, plus tôt que d'habitude. Les génisses d'engraissement ont en mars environ 13 mois et leur engraissement n'est pas encore terminé. Il serait plus rentable de les abattre plus tard avec les bœufs. «Mais d'un autre côté ça permet d'avoir de la viande toute l'année malgré le vêlage saisonnier», dit Lukas Häusler, ce qui est important parce qu'ils font de la vente directe.

Ces exemples montrent qu'il n'y a pas de solution standard. Les chefs d'exploitation ont cherché pour leur ferme le meilleur compromis entre bien-être animal, rentabilité et responsabilité personnelle. Accepter cette responsabilité même si elle peut être liée à un supplément de travail devient ainsi une partie de la solution. Toutes les parties soulignent dans le débat en cours, qu'une gestion de troupeau bien réfléchie doit figurer à la première place et ne doit pas être remplacée par des interventions vétérinaires.



### Improvac en bref

Improvac est un vaccin dit anti-GnRH. La vaccination provoque la formation d'anticorps contre l'hormone GnRH qui régule le travail des ovaires (et des testicules). Si la GnRH est désactivée par des anticorps, les ovaires cessent de travailler et ne produisent plus d'hormone sexuelle. Cela interrompt le cycle des chaleurs, et la vache vaccinée ne marque plus le désir d'aller au taureau. Il faut deux injections à 30 jours d'intervalles pour que la vaccination agisse. «La vache peut encore devenir portante après la première injection», souligne Gaby Hirsbrunner, vétérinaire et professeure à la faculté Vetsuisse de l'Université de Berne. Elle a mené plusieurs études sur les vaccins anti-GnRH et estime que cette vaccination est sûre, simple et respectueuse des animaux.

L'interruption du cycle tient deux à six mois, la durée étant différente d'une vache à l'autre. Après le déclin de l'effet du vaccin, les vaches ne montrent tout d'abord pas fiablement leurs chaleurs. Hirsbrunner dit qu'il est donc plus sûr de compter sur une durée d'efficacité de trois mois et qu'une vaccination de rappel est aussi possible. La vétérinaire clarifie en outre: «Le vaccin Improvac est du ressort des vétérinaires des troupeaux.»

L'Improvac a été développé à l'origine pour l'immuno-castration des verrats, mais cela n'est pas autorisé pour les fermes bio. La discussion actuelle ne prévoit explicitement pas d'utilisation sur les petits ruminants et les chevaux.

### Informations spécialisées



**Claudia Schneider**  
Conseils Élevage bovin, FiBL  
[claudia.schneider@fibl.org](mailto:claudia.schneider@fibl.org)  
+41 62 865 72 28



**Infos pour éviter l'abattage de bêtes portantes**  
[www.proviande.ch](http://www.proviande.ch)

# Vulgarisation du FiBL

## Conseils Grandes cultures

### Semis de couverture

Les aspects centraux des sous-semis dans les céréales sont la couverture végétale permanente du sol ainsi que, dans les régions séchantes, un développement plus sûr pour l'utilisation fourragère automnale. Dès que la céréale mûrit le sol reçoit plus de lumière, ce qui permet au semis de couverture de former dans l'ombre de la culture principale de la masse foliaire pour la photosynthèse. Cela permet de mieux concurrencer les adventices tardives et d'améliorer la portance du sol pour la moisson. Il y a aussi des avantages après la récolte. L'enherbement protège le sol contre l'érosion et permet une meilleure infiltration de l'eau en cas de fortes pluies. La végéta-



tion peut régulariser la température, la couche superficielle du sol se réchauffe moins et ne se dessèche pas complètement, ce qui améliore les conditions de vie pour les organismes du sol. La réussite d'un sous-semis peut cependant être un défi; elle est meilleure dans les céréales à interlignes larges qu'étroits et que dans des peuplements denses. Ce semis ne doit pas concurrencer la culture principale, le moment de sa maturité grainière devrait être connu et la culture principale ne devrait pas être sensible à la verse. Les semis de couverture peuvent être effectués au printemps entre le tallage et la montaison de la céréale, idéalement avec le dernier passage de herse étrille ou un passage de sarcluse.

#### Benjamin Reichlin

Techniques de production en grandes cultures  
[benjamin.reichlin@fibl.org](mailto:benjamin.reichlin@fibl.org)  
+41 62 510 53 26



## Conseils Parasites

### Contrôler si les jeunes génisses ont des vers



La saison des pâtures commence bientôt et le thème des vers va gagner en importance. Les vers ne sont en général pas un gros problème pour les vaches. Elles ont pâturé pendant leur élevage et ont bien entraîné leur système immunitaire, ce que les jeunes bêtes en première saison de pâture doivent d'abord encore faire. C'est plus simple avec un vêlage saisonnier au printemps. Si des veaux du même âge pâturent pour commencer sur des

surfaces peu infestées de vers, leur système immunitaire peut s'habituer lentement à eux. Les jeunes génisses continuent de développer leur système immunitaire quand le nombre de vers augmente. Il est aussi utile d'inclure des pâturages qui ont eu entre huit et dix semaines de repos – grâce à une fauche ou au pâturage de vaches adultes. L'inclusion de tels pâturages pauvres en vers est particulièrement importante si des veaux naissent tout le temps et sont intégrés en été ou en automne au troupeau des jeunes bêtes alors que leur système immunitaire n'est pas encore entraîné. On peut améliorer la santé et les performances de ces veaux en les maintenant à un bas niveau d'infections.



Pamela Staehli  
Groupe Santé animale  
[pamela.staehli@fibl.org](mailto:pamela.staehli@fibl.org)  
+41 62 865 63 61

## Conseils Maraîchage et plantes aromatiques

### Diminuer la tourbe pour les plantons



Pour la production de plantons de légumes et de plantes aromatiques, les fermes bio utilisent depuis plus de dix ans des substrats avec au maximum 70 % de tourbe, et à partir de 2025 c'est au maximum 60 %. L'agriculture conventionnelle n'a jusqu'ici pas de prescriptions à ce sujet même s'il existe une déclaration d'intention de diminuer nettement la tourbe dans une première étape jusqu'en 2025. Un bilan intermédiaire représentatif de

l'Office fédéral de l'environnement a montré que l'agriculture biologique utilise souvent des pots plus grands que l'agriculture conventionnelle. L'utilisation de mottes pressées plus petites ou de tray-plants a permis aux exploitations conventionnelles d'économiser ces dernières années au total 20 % de tourbe. Du point de vue de l'utilisation totale, elles se sont donc étonnamment rapprochées des fermes bio. Il est donc temps que l'agriculture biologique continue d'aller plus loin dans la réduction. Peut-être que l'un ou l'autre producteur sera inspiré pour essayer pendant la période chaude des mottes pressées d'un volume plus petit. Cela en vaut de toute façon la peine pour l'environnement.



Patricia Schwitter  
Département Suisse Romande  
[patricia.schwitter@fibl.org](mailto:patricia.schwitter@fibl.org)  
+41 62 865 17 42

# Engrais financiers pour les fermes bio

L'agriculture bio ne prospère pas qu'avec des paiements directs. Cela vaut la peine d'exploiter aussi d'autres sources financières.

Texte: Beat Grossrieder



## Confédération

2,791 milliards de francs – c'est avec cette somme de paiements directs que la Confédération a soutenu les entreprises agricoles en 2023. Ces subventions ne sont pas seulement versées selon le principe de l'arrosoir, il s'agit aussi d'injections financières ciblées. Ceux qui produisent de manière durable obtiennent plus d'aides financières de Berne: L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) encourage la production biologique et soutient aussi les producteurs qui s'engagent pour un paysage cultivé intact ou pour plus de biodiversité.

En 2023, les 7600 fermes biologiques suisses ont reçu de la Confédération 71,7 millions de francs de contributions aux systèmes de production, ce qui donne une moyenne de 9440 francs par ferme.

**Confédération, cantons et fondations**  
Cet argent bienvenu ne suffit souvent pas pour couvrir toutes les dépenses et en plus démarrer de nouveaux projets. Si une ferme bio veut mettre en place de nouvelles cultures, investir dans l'agroforesterie, rendre ses stabulations plus respectueuses des animaux, relancer la vente directe ou réaliser un projet communautaire avec d'autres fermes, elle a en général besoin de plus d'argent. Dans la Suisse fédérale se trouve à différents niveaux: Confédération, cantons, régions et même particuliers – comme par exemple les 13 700 fondations d'utilité publique, dont une partie encourage aussi l'agriculture.

À Bio Suisse, Michèle Hürner connaît beaucoup d'instruments d'encouragement. «Une vue d'ensemble n'est pas possible car il y a différents canaux selon les régions et pour presque tous les besoins», dit la cheffe de projet pour la vente directe.

S'y rajoute le fait que bien des tirelires ne sont ouvertes que pour un temps limité. Par exemple, de nombreux cantons ont lancé il y a dix ou vingt ans des plans d'action et alloué des fonds pour l'agriculture biologique. Nombre d'entre eux ont mis fin à ces prestations, tandis que d'autres les ont maintenues ou même développées.

On trouve sur le site de l'OFAG, sous «Soutien financier», une vaste collection de fonds d'encouragement. Il s'agit là de sponsoring dans les domaines du soutien de projets, des transformations de bâtiments, du développement rural ainsi que d'autres aides financières qui comprennent un bouquet de primes qui vont du blé au lait commercialisé en passant par la laine.

Florie Marion, Responsable de la communication de l'OFAG, renvoie à l'Ordonnance sur la promotion de la qualité et de la durabilité (OQuaDu) dans le secteur Soutien aux projets). Pour les demandes OQuaDu, l'OFAG clarifie avec les porteurs de projets si leurs idées ont vraiment des chances d'aboutir. Ce coaching vérifie aussi les demandes dans trois autres secteurs: développement régional, programmes d'utilisation durable des ressources, autres thèmes. Le site web de l'OFAG offre pour chacun de ces secteurs une plateforme avec informations, délais et formulaires.

«Chaque projet passe par deux phases», dit Florie Marion: «D'abord la clarification préliminaire, où une idée est développée jusqu'à ce qu'on puisse décider de la suite, puis la réalisation, où nous différencions trois types de projets: nouvelles idées, nouvelles normes de production, nouveaux modèles d'affaires.» Le dépôt de la demande, la durée du projet et le montant de l'aide varient selon les projets. Règle approximative: L'aide financière est d'au maximum 20 000 francs ou de cinquante pour cent des coûts révélés par la clarification préliminaire.

Bien qu'un tel plan soit exigé depuis longtemps, la Suisse n'a pas de plan d'action national pour l'encouragement de

l'agriculture biologique. À titre de comparaison: Selon Bio Austria, l'Autriche a grâce à un plan d'action national augmenté à 27 pour cent la proportion des surfaces bio et à 22 pour cent celle du nombre de fermes bio. Selon Bio Suisse, 18 pour cent des surfaces et 16 pour cent des fermes sont bio en Suisse (2023).



**Vue d'ensemble du soutien financier de la Confédération**  
[www.ofag.admin.ch](http://www.ofag.admin.ch)

## L'abc du dépôt de demandes

- **Timing:** Les demandes pour des projets bien définis (y compris budget / business plan) ont plus de chances que les vagues esquisses de projets ou les projets déjà complètement réalisés.
- **Bonus d'innovation:** Les vraies innovations, tout d'abord dans le domaine de la durabilité, ont la préférence par rapport aux investissements réguliers comme l'entretien de bâtiments ou l'achat de machines.
- **Contact direct:** Il vaut la peine de contacter le service compétent avant le dépôt de la demande afin de clarifier des détails et de nouer en même temps un contact personnel.
- **Subsidiarité:** Il est rare qu'un seul sponsor supporte tous les coûts, ils sont plutôt répartis entre autorités et privés. La demande doit montrer clairement quelle somme est déjà allouée et combien il manque encore.
- **Liquidités:** Selon le but d'utilisation et les particularités des financeurs, le sponsoring prend la forme d'un crédit en liquide ou d'un prêt (généralement sans intérêts).
- **Exonération d'impôt:** Que ce soit un prêt ou un crédit à fonds perdus, il est toujours nécessaire de clarifier les prescriptions fiscales.



### Cantons / Régions

Il n'y a actuellement pas de vue d'ensemble des aides cantonales pour l'agriculture biologique. Une vue d'ensemble des plans d'actions bio cantonaux a été publiée il y a dix ans. Le document n'a ensuite jamais été actualisé, il est obsolète. Il est de ce fait recommandé de demander aux services agricoles cantonaux et aux services de vulgarisation de chercher de l'aide pour des projets.

Des acteurs de la restauration, du tourisme, de la transformation et du commerce collaborent de plus en plus souvent avec l'agriculture biologique pour des idées novatrices. «La tendance est de s'éloigner d'une vision isolée de l'agriculture pour développer une vue globale du secteur agroalimentaire», dit Diana Egenschwiler, la responsable de la gestion de la Fédération Bio Suisse.

Ceux qui réfléchissent en réseau peuvent être soutenus par Regiosuisse, un service de l'Office fédéral de l'aménagement du territoire et du Secrétariat d'État à l'économie qui encourage notamment des projets agricoles. Il y a aussi les projets de développement régional (PDR) et les programmes d'utilisation durable des ressources. Les PDR sont menés par l'OFAG, mais ils sont ancrés dans les régions et regroupent souvent plusieurs maillons de la filière de création de valeur. 170 PDR ont été évalués de 2007 à 2017, et le coaching nécessaire a été financé pour 140 d'entre eux. Les programmes pour les ressources sont aussi menés par l'OFAG, mais ils sont suivis par Agridea. Il s'agit de plus-values pour des ressources comme le sol, l'air ou l'eau.



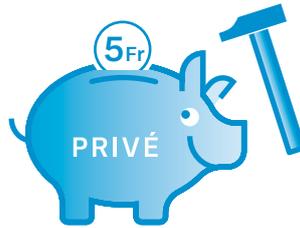
Projets en faveur du développement régional (PDR)  
[www.ofag.admin.ch](http://www.ofag.admin.ch)



Informations pour les projets de développement régional  
[www.regiosuisse.ch/projets](http://www.regiosuisse.ch/projets)



Programmes pour les ressources: infos et exemples  
[www.ofag.admin.ch](http://www.ofag.admin.ch)



### Fondations privées

Stiftung Schweiz, la plateforme suisse pour l'engagement d'utilité publique, comptait en 2023, 13 721 fondations actives qui administraient une fortune totale de 140 milliards de francs. «La tendance reste à la hausse», dit Anne Meyer, conseillère clientèle à Stiftung Schweiz.

On ne connaît cependant pas de fondations qui encouragent explicitement l'agriculture biologique en Suisse. Il faudrait pour cela analyser les buts de chaque institution prise individuellement, ce qui est un travail de fourmi impossible à accomplir. La surveillance des fondations du Département fédéral de l'intérieur dit aussi sur demande qu'elle «ne dispose pas de ce type de données».

On trouve des renseignements limités en feuilletant le catalogue numérique de Stiftung Schweiz. En tapant «bio» dans la recherche en français on obtient 422 résultats, 66 en écrivant «agriculture», et seulement 10 quand on cherche «agriculture bio». Pour voir le FiBL apparaître, il faut se mettre sur la page en allemand et chercher «Biolandbau». Certaines fondations sont clairement locales (par exemple «Entlebuch»), d'autres exclusivement internationales (comme «Afrique»).

Bien des corporations se dédient cependant assez explicitement au bien de l'agriculture (notamment bio). Exemples: Bio-Stiftung Schweiz, Biovision, Stiftung zur Erhaltung von bäuerlichen Familienbetrieben, Schweizer Berghilfe, Schweizer Bergheimat, Parrainage Coop pour les régions de montagne. On peut toutes les consulter via Stiftung Schweiz, mais elles sont souvent débordées. Il est donc préférable de clarifier les chances de réussite avant de déposer une demande.



Portail en ligne des organisations suisses d'intérêt public  
[www.stiftungschweiz.ch](http://www.stiftungschweiz.ch)



### Bio Suisse

Bio Suisse soutient avec les Contributions pour les grandes cultures Bourgeon (CGCB) des projets agricoles qui durent plusieurs cycles de récolte. Ils permettent de cultiver de nouvelles variétés sans subir d'aléas financiers. «Plus de 40 projets pluriannuels sont actuellement soutenus», dit Hanna Marti, cheffe de projet Grandes cultures à Bio Suisse. L'argent disponible est de ce fait déjà engagé et il n'est pour le moment pas possible de soutenir de nouveaux projets. La prochaine attribution de fonds pour des projets qui démarreront en 2027 s'effectuera fin 2025.

Valable pour tous les dépôts de projets: Le soutien va à des initiatives couvrant des surfaces importantes, mais aussi à des projets novateurs pour des cultures encore peu répandues. Le potentiel commercial et l'image jouent aussi un rôle. Les projets durent au maximum quatre ans. «Après ça les résultats doivent être transmis dans la pratique», souligne Hanna Marti. Par exemple par des visites de cultures ou des publications. Pour y arriver, les projets CGCB s'effectuent souvent avec un institut de recherche (par exemple le FiBL) ou de vulgarisation.

Sans prétention d'exhaustivité, le porte-parole de Bio Suisse David Hermann liste d'autres soutiens: Les organisations membres (OM) reçoivent des coups de pouce pour leurs projets, les groupes d'échanges ProBio misent sur le réseautage et les transferts de connaissances et il y a encore 10 000 francs à gagner avec le Grand Prix Bio Suisse annuel. Et finalement les producteurs Bourgeon profitent d'articles pour la vente directe à des prix avantageux dans la boutique de Bio Suisse. Cela va des sachets pour le pain aux grands panneaux Bourgeon en passant par les étiquettes pour les produits.



Infos sur les offres de Bio Suisse pour ses membres  
[www.bio-suisse.ch](http://www.bio-suisse.ch) > Producteurs



Dyhrberg transforme chaque année quelque 100 tonnes de saumon bio qui est fumé pendant deux à trois jours.

# Trois jours dans les fumoirs

À part de l'eau, du sel et de la fumée, il ne manque en fait qu'une chose pour fumer du saumon bio: assez de temps.

Texte: David Eppenberger, journaliste indépendant

Lorsque les trois fondateurs du premier fumoir à saumon suisse, le Dyhrberg, ont installé il y a 60 ans les deux premiers fours à MuttENZ BL, le monde fonctionnait encore autrement: Les chaînes de froid pour les aliments frais étaient lacunaires, les prescriptions d'hygiène pour leur transformation pragmatiques, et la notion de durabilité était inconnue. Des labels comme MSC contre la surpêche des mers ou le Bourgeon de Bio Suisse n'étaient pas encore nés. Et le saumon consommé en Suisse venait de pêcheries en Alaska ou au Groenland et pas d'aquacultures surpeuplées en Norvège. Le saumon était un mets de si grand choix que, seulement une année plus tard, le fumoir a été déménagé dans une ancienne boucherie à Klus-Balsthal SO qui avait plus de capacités de production. C'est là que se trouve la manufacture qui compte aujourd'hui 80 collaborateurs et 21 fours.

Malgré les prescriptions de sécurité alimentaire toujours plus strictes, le fumoir est resté fidèle à ses principes: Seule la meilleure qualité entre dans les locaux de transformation. Des mains exercées

### Manufacture Dyhrberg



Pour le directeur Ralf Weidkuhn, s'en tenir à la fumaison traditionnelle du saumon a fait ses preuves.

Pour en savoir plus: [www.dyhrberg.ch](http://www.dyhrberg.ch) (DE)

lèvent soigneusement les filets des poissons et enlèvent patiemment les arêtes. Dans les fours, de la vraie fumée pénètre dans les filets de saumons et les conserve de manière naturelle. Sinon, la fumaison est actuellement souvent industrielle, pilotée par ordinateur et ne dure qu'au maximum deux heures. Chez Dyhrberg, les saumons restent deux à trois jours dans les fours. Le maître fumeur veille à ce que le feu couvert produise la fumée souhaitée en brûlant lentement la sciure spéciale exempte de poussière et de résidus. Dans la fumaison à froid, la fumée reste en dessous de 30 degrés. D'autres fours sont destinés à la fumaison à 80 degrés qui doit cuire le poisson.

### «Kassensturz» stimule les ventes

Le saumon est devenu dans le monde entier un produit de masse anonyme que la grande distribution dilapide à prix cassés pour les actions de Noël. Cela n'est possible qu'avec des poissons produits par des aquacultures intensives. L'émission «Kassensturz» de la télévision suisse a de nouveau parlé récemment des conditions problématiques qui y règnent.

# «Ce sont les mêmes personnes qui achètent du saumon bon marché qui s'étonnent de ces images déplaisantes.»

Ralf Weidkuhn, Directeur de Dyhrberg

Le directeur de Dyhrberg Ralf Weidkuhn s'étonne chaque fois des réactions: «Ce sont les mêmes personnes qui achètent du saumon bon marché qui s'étonnent de ces images déplaisantes». Il dit en souriant que de telles émissions sont plutôt utiles pour Dyhrberg: «La demande pour notre saumon sauvage et le saumon bio augmente chaque fois pendant quelques semaines.»

### Public cible: les gourmets

Ralf Weidkuhn parle volontairement de «manufacture», un mot qui souligne que la production reste traditionnelle malgré l'acier chromé et les sols en plastique qui équipent les locaux et qui sont nécessaires pour pouvoir respecter les strictes normes d'hygiène exigées par les acheteurs avec les certificats correspondants. Il n'y a ici pratiquement pas de grosses machines. «Nous sommes convaincus que les mains humaines parent les poissons mieux et avec moins de pertes», explique-t-il.

Avant d'être mis dans les fumoirs, les filets de saumon sont vigoureusement sa-lés à la main pour les faire dégorger du liquide pendant un à deux jours. Il faut du temps jusqu'à ce que le saumon soit coupé et que les tranches prêtes pour la consommation soient proprement séparées les unes des autres et emballées dans le cellophane. Car les bonnes choses prennent du

temps. S'en tenir à la fumaison traditionnelle du saumon a fait ses preuves malgré le travail supplémentaire: Les saumons de Dyhrberg occupent depuis des années une place fixe dans le segment premium de la restauration et du commerce de détail suisses. Une petite partie est vendue dans le magasin de la fabrique et dans sa filiale de Berikon AG.

Le fumoir a constamment élargi son assortiment ces dernières années. En font partie des truites fumées, dont une partie provient d'élevages suisses certifiés Bourgeon. Le 60 pour cent de l'offre de Dyhrberg reste cependant le saumon, quelque 800 tonnes par année. Il s'agit pour un peu plus de la moitié de saumon sauvage du Pacifique certifié MSC. Le reste vient d'aquacultures dans l'Atlantique ou d'installations terrestres situées au Danemark et même, pour une petite partie, de l'aquaculture Swiss Lachs à Lostallo TI. Les quelque 100 tonnes de saumon bio transformées par année viennent cependant d'aquacultures situées sur la côte ouest de l'Irlande.

### Le réchauffement menace les populations de saumons

L'acquisition de suffisamment de matière première est une difficulté toujours plus grande. «Le réchauffement des mers rend

les populations plus sensibles aux maladies», explique Ralf Weidkuhn. C'est une des raisons qui lui font voir du potentiel dans les aquacultures modernes en circuit fermé comme celle de Lostallo. Elles ne sont cependant pas autorisées en bio. Il trouve quand même que cela serait tout à fait possible et biocompatible.

### Nouvelles règles pour la transformation du poisson bio

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2025, l'Ordonnance bio est aussi valable pour les produits aquacoles transformés et non transformés. Les captures à l'état sauvage restent exclues. Bio Suisse se base sur cette nouveauté et prévoit une nouvelle réglementation séparée de la transformation du poisson. Par exemple pour les additifs, les auxiliaires technologiques et l'étiquetage des emballages, les preneurs de licences ont pu jusqu'ici s'orienter d'après les règlements sur la transformation de la viande. Pour la fumaison, Bio Suisse exige du bois non traité d'essences indigènes (même s'il est importé). Comme alternative à la fumaison traditionnelle, le procédé «Cleansmoke» est autorisé depuis 2025. Il consiste à filtrer et nettoyer à l'eau la fumée pour en enlever les hydrocarbures polycycliques aromatiques, les cendres et les goudrons. *schu*

#### Ordonnance bio et Cahier des charges

[www.fedlex.admin.ch](http://www.fedlex.admin.ch) >

Rechercher: 910.18

[www.bio-suisse.ch/cahierdescharges](http://www.bio-suisse.ch/cahierdescharges)

### Informations spécialisées

Désirée Isele

Spécialiste Transformation et commerce, Bio Suisse

[desiree.isele@bio-suisse.ch](mailto:desiree.isele@bio-suisse.ch)

+41 61 204 66 16



Chez Dyhrberg, on dépece et désarête les saumons à la main.

# Marchés et prix

## Volailles et œufs

Sauf pour les élevages d'agrément, la traçabilité – de l'éclosion à l'abattage – de tous les poussins mâles et femelles utilisés dans la production d'œufs doit depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2025 être garantie par la Banque de données sur les volailles ([bio.world-trace.ch](http://bio.world-trace.ch)). Nouveauté: tous les coqs doivent aussi être recensés et différenciés entre hybrides de ponte classiques, poules à deux fins et poules de race. Les aviculteurs doivent faire à la main les changements de catégories pour qu'au moment correspondant les poussins femelles deviennent des jeunes poules puis des pondeuses et les poussins mâles des coqs. Les pertes et les ventes à des privés doivent être soustraites. Les bêtes qui sont abattues doivent être soit transférées à un marchand soit reprises d'un abattoir (vende directe). L'année 2025 sert de phase de test. La banque de données a pour but de soutenir l'application de la directive qui stipule que tous les poussins doivent être élevés. Bio Inspecta, l'administratrice du site web, se tient à disposition pour les questions.

*Katia Schweizer, Bio Suisse*



Toutes les volailles doivent être enregistrées dans la Banque de donnée Volailles.

## Plantes aromatiques

Par manque de protection douanière, la production suisse de plantes aromatiques subit une forte pression des prix venant des offres bon marché venant de l'étranger.



Il y a de nouvelles restrictions de commercialisation pour certaines importations.

Pour mieux protéger la production du pays, Bio Suisse a décidé de nouvelles restrictions de commercialisation pour certaines plantes aromatiques importées sèches. Cela concerne les orties, l'alchémille, la mélisse citronnée et toutes les sortes de menthe poivrée. À partir de 2026 il faudra demander à Bio Suisse une «autorisation exceptionnelle pour la commercialisation Bourgeon des produits d'importation». Elle remplace l'actuelle autorisation individuelle d'importation.

*Angela Deppeler, Bio Suisse*



Pour accéder à la liste des importations autorisées [international.bio-suisse.ch](http://international.bio-suisse.ch)

## Prix de référence

Selon l'article 8a de la Loi sur l'agriculture (RS 910.1), les interprofessions et les organisations de producteurs peuvent sous certaines conditions définir des prix de référence (prix aux producteurs). Ils se basent sur l'offre, la demande et les coûts de production et servent de base pour les négociations de prix. Pour les produits sans prix de référence, les prix sont négociés bilatéralement en se référant en partie aux prix du marché.



Prix de référence: à respecter SVP!

Les producteurs Bourgeon et les preneurs de licences doivent respecter les directives de Bio Suisse pour des relations commerciales équitables et des partenariats à long terme. La différence entre prix de référence et du marché peut être grande sous l'influence de la qualité des produits et des suppléments, déductions et primes. Les prix de référence ne sont pas contraignants, mais Bio Suisse conseille à ses membres de ne pas systématiser les sous-enchères afin de garantir leur pouvoir de négociation. Si les prix ne correspondent pas au marché, ils devraient être renégociés lors des tables rondes des prix. *Ilona Stoffel, Bio Suisse*

Photos: Jakob Ineichen; René Schulte; marek\_usz/Adobe Stock

# Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

Aliments de base  
pour votre faim  
de connaissances



Commander maintenant un exemplaire gratuit ou s'abonner directement: 10 numéros par année pour 65.- Bio Suisse, Édition du Bioactualités, +41 61 204 66 66 [edition@bioactualites.ch](mailto:edition@bioactualites.ch), [www.bioactualites.ch/magazine](http://www.bioactualites.ch/magazine)

# FiBL

## Nécrologie de Robert Obrist

Röbi Obrist est décédé de manière totalement inattendue à la maison le 11 février 2025. Il est venu au FiBL en l'an 2000 et a été de 2008 jusqu'à son départ en 2021 responsable du Département vulgarisation, formation & communication. Il s'est fortement engagé pour une vulgarisation et une formation solides en agriculture bio – une préoccupation qui lui a tenu à cœur. Röbi Obrist s'est aussi engagé avec passion en dehors de son travail au FiBL: En tant que membre des Verts au Grand Conseil du canton d'Argovie il a lutté pour la protection du climat, la biodiversité et une politique financière durable. Nous perdons avec lui un camarade combatif, intelligent et toujours joyeux pour l'agriculture bio. Son engagement, ses questions critiques et sa fine espièglerie resteront dans nos mémoires. Nous sommes reconnaissants pour le temps que nous avons passé avec lui. Toutes nos condoléances à sa famille et à ses proches. *La Direction du FiBL*



Robert Obrist

## Direction: du nouveau

Anet Spengler Neff et Michael Walkenhorst dirigent depuis début février le Département des sciences animales du FiBL. Le dernier était déjà dans la codirection avec Florian Leiber, qui aimerait maintenant se concentrer davantage sur le travail concret et la direction du Groupe Alimentation animale. Michael Walkenhorst est vétérinaire, et il travaille depuis 27 ans au FiBL. Ses principaux domaines de travail sont la médecine des troupeaux, les plantes médicinales, la phytothérapie et la mé-

decine ethnovétérinaire. Il a occupé la codirection du Groupe Santé animale depuis 2014 et la codirection du département depuis 2021. L'agronome Anet Spengler Neff travaille au FiBL depuis 24 ans. Ses principaux axes de travail sont l'élevage laitier ainsi que la constitution, le comportement, la garde et l'abattage des ruminants. Elle codirige depuis 2014 le Groupe Détention animale & Sélection. Les deux enseignent à la ZHAW Wädenswil et dans la formation biodynamique. *tre*



Michael Walkenhorst, Anet Spengler Neff

## Fiche technique

La fiche technique du FiBL «Alimentation adaptée à l'espèce des porcs à l'engrais» est maintenant disponible en français. La fiche technique présente des stratégies et des solutions visant à rendre l'alimentation des porcs à l'engrais plus adaptée à l'espèce et plus durable. *tre*



Fiche technique  
[shop.fibl.org](https://shop.fibl.org) > 1796

## Projet BioDiVerger

Le projet de recherche BioDiVerger se trouve depuis 2013 sur le terrain de l'Agrilogie Marcelin à Morges VD pour étudier des alternatives aux monocultures fruitières. Deux types de vergers sont étudiés: agroforesterie avec maraîchage, et un verger inspiré de la permaculture. Flore Araldi et Robin Sonnard, du Département Suisse Romande, parlent dans une interview en ligne des

résultats que le projet a déjà permis d'obtenir. *tre*

[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) >

Recherche: Projet pionnier et inspirant

## Langue bleue: On cherche des fermes

Au vu de la menace d'un développement de la maladie de la langue bleue, l'Intensivgesellschaft Homöopathie Nutztiere (IGHN), le FiBL et Kometian démarrent avec le soutien de l'Association suisse pour la santé des ruminants (ASSR) un projet qui comprend la mise à disposition d'une préparation homéopathique taillée sur mesure pour la prévention dans le contexte suisse ainsi qu'un soutien pour le traitement des cas de maladie.



La maladie de la langue bleue touche les ovins et les bovins.

Le FiBL s'occupe du suivi scientifique et compare dans une étude des fermes avec ou sans traitement homéopathique et avec ou sans vaccination. Le but est de prévenir la maladie et de diminuer les souffrances des bêtes infectées. On cherche encore pour l'étude des fermes avec des ruminants qui aimeraient recourir à l'homéopathie pendant la prochaine saison de développement des mouches vecteurs – avec ou sans vaccination. La condition est la collaboration avec un cabinet vétérinaire de l'IGHN, le FiBL ou Kometian pour garantir le meilleur suivi possible si la maladie se déclare. *tre*



Informations et contact  
[www.handbuchzurstallapotheke.ch](http://www.handbuchzurstallapotheke.ch) (en partie en FR)

# Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site Web.  
[agenda.bioactualites.ch](https://agenda.bioactualites.ch)

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouve en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.  
[cours@fibl.org](mailto:cours@fibl.org)

📅 Date 📍 Lieu ✍ Info/Inscription  
👤 Organisation, Responsable(s)

## Vitiforesterie

### Aménagements et pratiques agroforestières en viticulture

Arbres et arbustes peuvent rendre plusieurs services dans le milieu viticole. L'un des plus intéressants concerne le service à la biodiversité et de nombreux exemples d'espèces cibles peuvent être favorisés via cette pratique. Les différents aspects de choix d'espèces, de technique de taille et de plantation seront passés en revue sous les aspects théoriques et de terrain dans cette formation.

📅 JE 27 mars 2025, 8h30–12h  
Attention, date provisoire!  
📍 Lieu à déterminer, région de Lavaux  
👤 Proconseil  
✍ [agenda.bioactualites.ch](https://agenda.bioactualites.ch)

## Viticulture

### Journée ProBio: Viticulture et permaculture

Alain Malard est spécialiste en permaculture et hydrologie régénérative et est reconnu pour son expertise en Viticulture et Œnologie. Ne ratez pas cette occasion de découvrir une approche intégrale pour repenser la gestion de l'eau et l'intégration des arbres dans les vignes !

📅 MA 18 mars 2025, 10h00–15h00  
📍 Domaine Rouvinez, Chemin des Bernardines 45, 3960 Sierre VS  
👤 Bio Suisse, Léa Sommer  
✍ [agenda.bioactualites.ch](https://agenda.bioactualites.ch)

## Fertilité du sol

Participez activement au champ pour comprendre l'importance des pratiques culturales sur le fonctionnement du sol. La gestion de l'eau dans un contexte de sécheresse est intégrée au cours. Vous découvrirez les difficultés couramment rencontrées chez un exploitant en compagnie de Stéphane Burgos, docteur en pédologie et professeur à la HAFL.

📅 MA 18 mars 2025  
📍 Fey VD, chez Marc Jaunin  
👤 Proconseil  
✍ [agenda.bioactualites.ch](https://agenda.bioactualites.ch)

## OFFRES EN ALLEMAND

### Natur, Boden, Düngung

#### Flurgang Biodiversität auf der Weide

Extensive Weiden gehören zu den artenreichsten Lebensräumen. Welche Arten kann man antreffen? Wie erreicht man eine vielfältige Flora? Welche Strukturen eignen sich am besten? Was tun mit Problempflanzen?

📅 DI 29. April 2025  
📍 Ort noch offen  
👤 FiBL, Véronique Chevillat  
✍ [agenda.bioaktuell.ch](https://agenda.bioaktuell.ch)

## Obstbau, Beeren

### Einführungskurs Obstbau

Eintägiger Kurs zur Einführung in den biologischen Obstbau. Am Morgen Theorie, am Nachmittag Betriebsbesichtigung. Für Einsteigerinnen und Einsteiger.

📅 DO 10. April 2025  
📍 Bioschwand, Münsingen BE  
👤 FiBL, Thierry Suard; Inforama, Ueli Steffen  
✍ [agenda.bioaktuell.ch](https://agenda.bioaktuell.ch)

## Erfahrungsaustausch Steinobstanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biosteinobstanbau. Mit Besichtigung eines Praxisbetriebs.

📅 DO 8. Mai 2025  
📍 Steinobstzentrum Breitenhof, Wintersingen BL  
👤 FiBL, Fabian Baumgartner  
✍ [agenda.bioaktuell.ch](https://agenda.bioaktuell.ch)

## Aprikosenfachtagung

Die Tagung umfasst eine Vielzahl von Fachvorträgen und praktischen Einblicken zur Aprikosenproduktion. Themen: Versuchsprojekte, Züchtung, Pflanzenschutz, Betriebswirtschaft. Praxisberichte und Beiträge zur funktionellen Biodiversität in Aprikosentunneln und zu Versuchsergebnissen aus der Westschweiz. Mit Betriebsbegehung.

📅 DI 13. Mai 2025  
📍 FiBL, Frick AG  
👤 FiBL, Fabian Baumgartner  
✍ [agenda.bioaktuell.ch](https://agenda.bioaktuell.ch)

## Lettre de lecteur

### «Le Bourgeon suisse a besoin de beaucoup plus de promotion des ventes.»

#### Einführungskurs Beerenanbau

Einführung in den biologischen Beerenanbau. Am Morgen Theorie, am Nachmittag Besichtigung eines Praxisbetriebs. Für Einsteigerinnen und Einsteiger.

- 📅 DO 15. Mai 2025
- 📍 Bioschwand, Münsingen BE
- 🏠 Inforama und FiBL
- 📧 [agenda.bioaktuell.ch](mailto:agenda.bioaktuell.ch)

#### Verarbeitung, Vermarktung

#### Kennzeichnung Bioprodukte in der Direktvermarktung

Grundlagen zur Kennzeichnung von Bio-, Knospe- und Demeter-Lebensmitteln.

- 📅 DI 25. März 2025, 9.30–15.30 Uhr
- 📍 Online-Veranstaltung
- 🏠 FiBL, Leitung Nina Lamprecht
- 📧 [agenda.bioaktuell.ch](mailto:agenda.bioaktuell.ch)

#### Diverses

#### Moderation für ProBio-Arbeitskreisleitende

Dieser Einführungskurs richtet sich an Bioproduzentinnen und Bioproduzenten, die sich interessieren, auf Honorarbasis einen ProBio-Arbeitskreis zu leiten. Lernen, wie man eine Gruppe leitet, ist die Garantie für einen ausgewogenen und strukturierten Austausch während der Treffen, ohne dabei den roten Faden oder die Aufmerksamkeit der Teilnehmenden zu verlieren.

- 📅 DI 11. März und FR 14. März 2025
- 📍 1. Tag online, 2. Tag auf dem Huebhof, Solawi Schwamendingen, Zürich
- 🏠 Bio Suisse, Léa Sommer
- 📧 [agenda.bioaktuell.ch](mailto:agenda.bioaktuell.ch)

Nous sommes en principe satisfaits du déroulement du processus pour la Stratégie de la Fédération Bio Suisse. On peut s'attendre à ce que la demande de nombreux producteurs et productrices de renforcer le Bourgeon soit prise en compte dans la réalisation. Nous sommes confiants que le Bourgeon continuera de se développer et de gagner en force. Pour Biofarm en tant que coopérative paysanne, le Bourgeon reste et restera un label central qui a notre confiance depuis son lancement il y a 44 ans et sur lequel nous pouvons nous appuyer.



Bonne stratégie avec des points faibles.

Nous aimerions cependant faire remarquer que la promotion des ventes avec le Bourgeon suisse aurait actuellement besoin de beaucoup plus de soutien. Si à l'avenir Bio Suisse ne renforce pas spécifiquement la commercialisation de la production indigène, cela pourrait conduire à ce que les importations de produits Bourgeon et bio augmentent – avec en même temps une régression des possibilités de culture pour les fermes Bourgeon suisses. La production suisse est sur le point de perdre des parts de marché aussi parce que le commerce de détail vend en parallèle des produits Bourgeon importés et suisses en invoquant la liberté de choix. En réalité, la vente en parallèle correspond surtout à une concession à la mentalité de faire des bonnes affaires.

Alors que Bio Suisse mène une offensive pour la culture du blé panifiable Bourgeon suisse, les surfaces de grandes cultures Bourgeon comme le millet, l'avoine, le tournesol et les légumineuses alimentaires doivent être limitées ou diminuées à cause des importations alors qu'elles sont très précieuses pour diversifier les rotations. La diversité des variétés

de pommes ne s'écoule pas assez bien tandis que de plus en plus de Gala et de fruits exotiques sont importés. Le commerce de détail des denrées alimentaires ne s'engage pas assez pour les produits de l'agriculture biologique suisse, et Bio Suisse doit exiger qu'il corrige le tir.

Nous nous demandons comment nous pouvons renforcer le Bourgeon sans surdévelopper la bureaucratie. Le travail administratif ne doit pas devenir une charge supplémentaire pour les productrices et les producteurs ou pour Bio Suisse. Ce risque est pourtant très grand si les labels supplémentaires dont on discute sont introduits. Sans parler de la frénésie de logistique, s'il devait un jour y avoir en Suisse plusieurs versions du Bourgeon pour un même produit. Voulons-nous vraiment emprunter cette voie? Ou ne devrions-nous pas plutôt concentrer les maigres ressources sur la promotion ciblée de la production suisse et sur un net renforcement du Bourgeon suisse?

Nous ne pouvons pas non plus nous enthousiasmer pour l'idée de doter le Cahier des charges Bourgeon d'une offre flexible de critères de choix pour les productrices et les producteurs. Ce qui est bien pour le Check-up Biodiversité est faux pour les directives. Toutes les exigences pour ces choix seront dévalorisées et le Cahier des charges prendra le petit goût insipide de l'arbitraire. Cela mis à part, on peut difficilement s'imaginer comment concevoir le processus pour savoir quelles exigences actuelles doivent rester obligatoires et lesquelles peuvent être à choix. Le travail de contrôle augmentera tandis que le caractère obligatoire des directives diminuera.

Hans-Ulrich Held,  
Président de la coopérative Biofarm  
de Kleindietwil BE

#### Votre opinion compte

Prière de nous envoyer à l'adresse ci-dessous vos lettres de lecteurs avec nom, adresse, courriel et numéro de téléphone. La Rédaction se réserve le droit de raccourcir les lettres de lecteurs.  
[magazine@bioactualites.ch](mailto:magazine@bioactualites.ch)



**Manuela Lerch**  
076 / 456 73 75  
manuela.lerch@biomuehle.ch



**Les aliments bio en toute confiance!**  
N'hésitez pas à nous appeler, nous serons ravis de vous conseiller.



9200 Gossau  
www.biomuehle.ch



**Des agneaux forts**  
un engraissement sûr

- UFA 864 Rumicox**  
Aliment de démarrage pour agneaux
- Excellente appétibilité
  - Teneur élevée en fibres brutes pour une flore ruminale stable
  - Les levures vivantes favorisent le développement de la panse



ufa.ch

Dans votre **LANDI**



**FytoSol**

**L'assurance contre le mildiou de la pomme de terre**

- Même efficacité avec 50% de cuivre en moins
- Activation des défenses naturelles des plantes
- Pas de lessivage avec la pluie



Tel. 062 917 50 05  
sales@biocontrol.ch  
www.biocontrol.ch